



7

La performance des élèves, leur statut au regard de l'immigration et leurs attitudes à l'égard de la science

Ce chapitre examine les écarts de performance et les différences d'attitudes des élèves à l'égard de la science dans l'enquête PISA 2015 en fonction de leur statut au regard de l'immigration. Il aborde les récentes tendances migratoires dans les pays et économies participant à l'enquête PISA, et dégage les facteurs associés à l'obtention de faibles résultats chez les élèves issus de l'immigration, notamment la concentration du désavantage dans les établissements fréquentés par ces élèves.

Note concernant les données d'Israël

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.



La manière dont les systèmes d'éducation gèrent la question de l'immigration peut avoir un impact considérable sur le bien-être socio-économique de l'ensemble des membres des communautés auxquels ils s'adressent, que ces membres soient issus de l'immigration ou non.

L'analyse des résultats des élèves issus de l'immigration aux épreuves PISA 2015 se base sur le cadre conceptuel de l'équité présenté au chapitre 6. La première dimension de l'équité, l'inclusion, correspond à l'objectif visant à s'assurer que tous les élèves, notamment ceux qui viennent de groupes défavorisés ou traditionnellement marginalisés, atteignent un seuil de compétence donné. La deuxième dimension, la justice, consiste à éliminer les obstacles à la réussite des élèves, dus à des circonstances sur lesquelles les élèves n'ont pas de prise, comme le fait d'être issu de l'immigration. Limiter les effets négatifs que le passé migratoire des élèves pourrait avoir sur leurs résultats scolaires n'est pas seulement fondamental pour parvenir à une éducation équitable, mais constitue également un moyen de renforcer la cohésion sociale et les résultats économiques des sociétés d'accueil. Pour les enfants d'immigrés, l'éducation est la principale voie vers l'intégration.

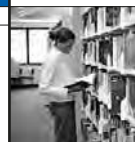
Que nous apprennent les résultats ?

- En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 12.5 % des élèves étaient issus de l'immigration en 2015, contre 9.4 % en 2006. Quelque 57 % des élèves issus de l'immigration qui sont récemment arrivés dans leur pays d'accueil ont au moins un parent dont le niveau de formation est identique à celui de la moyenne des parents dans le pays d'accueil, mais 67 % des élèves immigrés de la première génération et 45 % des élèves immigrés de la deuxième génération ne parlent pas la langue de l'évaluation PISA en famille.
- En sciences, l'écart moyen entre les résultats des élèves issus de l'immigration et ceux des élèves autochtones issus d'un milieu socio-économique similaire est de 31 points. L'écart moyen recule à 19 points après contrôle de la langue parlée en famille.
- En moyenne, dans les pays de l'OCDE, et après contrôle du statut socio-économique, les élèves issus de l'immigration sont plus de deux fois plus susceptibles que les élèves autochtones d'obtenir des résultats inférieurs au niveau 2 en sciences. Cependant, 24 % des élèves issus de l'immigration et d'un milieu socio-économique défavorisé sont considérés comme résilients, ce qui signifie qu'ils obtiennent des résultats situés dans le quartile supérieur de tous les élèves aux épreuves PISA.
- En moyenne, dans les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, la scolarisation dans un établissement présentant une forte concentration d'élèves issus de l'immigration n'est pas corrélée à l'obtention d'une moindre performance par les élèves, après contrôle du statut socio-économique de l'effectif d'élèves de l'établissement.
- L'écart moyen entre les résultats en sciences des élèves issus de l'immigration et ceux des élèves autochtones issus d'un milieu socio-économique comparable et ayant une connaissance similaire de la langue de l'évaluation s'est réduit de 6 points entre 2006 et 2015.

Cependant, dans de nombreux pays et économies, quel que soit le niveau de réussite de leur système d'éducation, les élèves issus de l'immigration continuent d'avoir des résultats scolaires inférieurs à ceux des élèves autochtones (voir l'encadré I.7.1 pour la définition du statut au regard de l'immigration dans l'enquête PISA). L'enquête PISA indique que dans la plupart des systèmes d'éducation : les élèves immigrés de la première génération qui vivent depuis plus longtemps dans leur pays d'accueil obtiennent généralement de meilleurs résultats que ceux qui y habitent depuis moins longtemps ; que les élèves immigrés de la deuxième génération enregistrent généralement de meilleurs résultats que leurs pairs immigrés de la première génération, mais toujours inférieurs à ceux des élèves autochtones ; et que les élèves les plus vulnérables sont le plus souvent ceux qui arrivent dans le pays d'accueil à un âge plus avancé, qui ont une maîtrise limitée de la langue de l'évaluation du pays d'accueil et qui viennent d'un pays où le niveau de l'éducation est moins élevé (OCDE, 2015a ; OCDE, 2013 ; OCDE, 2012). Néanmoins, ces corrélations varient fortement d'un pays à l'autre.

UNE ÉDUCATION INCLUSIVE ET ÉQUITABLE POUR LES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION

Depuis PISA 2012, de nombreux pays de l'OCDE, notamment en Europe, ont observé une forte augmentation de leur nombre d'immigrés, dont un afflux sans précédent de demandeurs d'asile et d'enfants. On estime que 5 millions de migrants permanents sont arrivés dans les pays de l'OCDE en 2015, soit une augmentation d'environ 20 % par rapport à 2014, le regroupement familial et la liberté de circulation comptant chacun pour un tiers de ces entrées permanentes (OCDE, 2016 ; OCDE, 2015b).



La récente vague migratoire a accentué l'évolution à la hausse du pourcentage de la population immigrée dans les pays de l'OCDE, qui a augmenté de plus de 30 % et est devenue de plus en plus hétérogène depuis 2000 (OCDE/UE, 2015). Sur cette période, nombreux sont les anciens pays d'émigration de l'OCDE, comme l'Espagne, l'Irlande et l'Italie, à être devenus des pays de destination. Avant la crise économique mondiale, le taux d'immigration de ces pays était parfois aussi élevé que celui des pays d'immigration traditionnels de l'OCDE (OCDE, 2015b).

Encadré 1.7.1. Définition des élèves issus de l'immigration dans l'enquête PISA

PISA classe les élèves en plusieurs catégories en fonction de leur statut au regard de l'immigration et de celui de leurs parents :

Les **élèves autochtones** sont les élèves dont la mère ou le père, ou les deux, sont nés dans le pays ou l'économie où ils ont passé les épreuves PISA, que l'élève lui-même soit né dans ce pays ou cette économie ou non.

Les **élèves issus de l'immigration** sont les élèves dont la mère et le père sont nés dans un pays différent ou dans une économie différente de celui ou celle où l'élève a passé les épreuves PISA. Parmi les élèves issus de l'immigration, on opère une distinction entre ceux qui sont nés dans le pays/l'économie de l'évaluation, et ceux qui sont nés dans un autre pays :

- Les **élèves immigrés de la première génération** sont les élèves nés à l'étranger et dont les parents sont également nés à l'étranger.
- Les **élèves immigrés de la deuxième génération** sont les élèves nés dans le pays/l'économie où ils ont passé les épreuves PISA et dont les parents sont nés à l'étranger.

Dans certaines analyses, ces deux groupes d'élèves issus de l'immigration sont regroupés, à des fins de comparaison, avec les élèves autochtones. En revanche, dans d'autres cas, les résultats des élèves immigrés de la première et de la deuxième génération sont examinés séparément. PISA fournit également des informations sur les autres facteurs liés au statut des élèves au regard de l'immigration, comme la principale langue parlée en famille (le fait qu'en famille, les élèves parlent habituellement la langue dans laquelle ils ont passé les épreuves PISA ou une autre langue qui peut être une autre langue officielle du pays/de l'économie d'accueil) ou, pour les élèves immigrés de la première génération, le nombre d'années passées par l'élève dans le pays où il a passé les épreuves PISA.

La migration met à rude épreuve tant les sociétés d'accueil que les immigrés eux-mêmes, mais elle constitue également une opportunité pour les pays confrontés au vieillissement de leur population et au risque de pénurie de main-d'œuvre et de compétences. L'histoire de nombreux pays de l'OCDE nous apprend qu'une intégration réussie peut favoriser la cohésion sociale et le développement socio-économique des pays d'accueil. La manière dont les systèmes d'éducation intègrent la question de l'immigration a un impact considérable tant sur les possibilités offertes aux immigrés que sur la capacité de ceux-ci à participer au marché du travail et à se sentir partie intégrante de la société. En d'autres termes, le fait qu'un pays réussisse à intégrer d'un point de vue social les enfants issus de l'immigration est fortement corrélé à l'efficacité de sa politique sociale en général, et éducative en particulier. Ce chapitre met en lumière la manière dont les systèmes d'éducation réussissent à relever le défi de la diversité et à aider les élèves issus de l'immigration à développer leurs compétences.

Lors de l'analyse des résultats des élèves issus de l'immigration, il est important de souligner que, tant au sein des pays qu'entre eux, ces élèves constituent une population très hétérogène. Les élèves issus de l'immigration se différencient fortement sur le plan de leur pays d'origine, de leurs traditions linguistiques et culturelles, de leur statut socio-économique, et du temps passé dans le pays d'accueil. Ils apportent également une large palette de compétences, de savoirs et de motivations dans les établissements où ils sont scolarisés. Alors que, dans la plupart des pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration ont généralement des résultats inférieurs à ceux des élèves autochtones aux épreuves PISA, on observe la situation inverse dans plusieurs pays. Les variations internationales de performance des élèves issus de l'immigration, qui persistent même après contrôle du statut socio-économique des élèves, montrent clairement que la politique a un rôle important à jouer dans la réduction de ces écarts.

Des études indiquent que les résultats scolaires des élèves issus de l'immigration dépendent de plusieurs ressources et circonstances liées tant aux familles et aux communautés immigrées dont ils proviennent, qu'aux politiques sociales et éducatives et aux attitudes à l'encontre des immigrés des pays de destination. À cet égard, tout avantage bénéficiant aux élèves issus de l'immigration ou tout désavantage en leur défaveur se comprend mieux si on le compare aux résultats



des jeunes autochtones avec un statut socio-économique similaire. En outre, les résultats scolaires des élèves issus de l'immigration sont influencés par les caractéristiques institutionnelles des systèmes d'éducation du pays d'accueil, notamment par les pratiques de stratification précoce (Buchman et Parrado, 2006 ; Heath et Brinbaum, 2014). De manière plus générale, les écarts de performance chez les élèves issus de l'immigration observés dans les différents pays doivent être appréciés en tenant compte du caractère sélectif des politiques d'immigration du pays d'accueil, et de la similarité culturelle et linguistique relative entre le pays d'origine et le pays de destination. Les politiques d'immigration varient fortement entre les différents pays/économies participant à l'enquête PISA, ce qui contribue à la grande diversité des profils des effectifs d'élèves issus de l'immigration et de leurs familles (voir l'encadré I.7.2).

Les élèves issus de l'immigration souffrent souvent d'un double handicap : être issu de l'immigration et venir d'un milieu défavorisé. En d'autres termes, les élèves issus de l'immigration doivent, dans de nombreux cas, surmonter les obstacles sociaux et culturels qui accentuent les conséquences d'une origine socio-économique défavorisée, par exemple le fait de fréquenter un établissement disposant de ressources plus limitées et présentant une plus grande concentration d'élèves défavorisés. En outre, les élèves issus de l'immigration sont, de manière générale, plus susceptibles que les élèves autochtones d'être retardés dans leur progression vers les années d'étude supérieures et d'être inscrits dans des programmes à vocation professionnelle qui, à leur tour, vont leur proposer un enseignement moins général (OCDE, 2015a). L'étude de l'effet produit par plusieurs désavantages sur la performance des élèves permet également de souligner la résilience des élèves issus de l'immigration et comment, en dépit de la pauvreté et de la méconnaissance de la culture dominante, de nombreux élèves de 15 ans issus de l'immigration parviennent encore à obtenir des résultats supérieurs aux prévisions, et, par là même à développer leur potentiel pour apporter des contributions exceptionnelles à leur pays d'accueil.

Encadré I.7.2. **L'impact des politiques d'immigration sur la population d'élèves issus de l'immigration**

Dans la plupart des pays/économies participant à l'enquête PISA, les élèves issus de l'immigration ont des résultats inférieurs à ceux des élèves autochtones. Toutefois, il faut interpréter ces écarts de performance en tenant compte du profil de la population d'élèves issus de l'immigration, lequel est déterminé par les politiques en matière d'immigration de chaque pays/économie. Par exemple, l'immigration est un phénomène relativement nouveau dans certains pays, alors qu'il est présent dans d'autres pays depuis plusieurs décennies. Dans ces derniers, de nombreux élèves issus de l'immigration sont de la deuxième ou de la troisième génération. En outre, ces pays disposent parfois de mécanismes d'intégration des immigrés plus nombreux que dans les pays qui accueillent des immigrés depuis une période plus récente.

Les critères d'admission des immigrés varient fortement d'un pays à l'autre. Certains pays privilégient les immigrés hautement qualifiés, alors que d'autres acceptent un pourcentage plus élevé d'immigrés peu qualifiés ou ayant quitté leur pays pour des raisons humanitaires, de réfugiés et de demandeurs d'asile. Les parents plus instruits donneront certainement plus d'importance à l'éducation de leurs enfants et seront plus capables de les aider à faire leurs devoirs ou d'appréhender le système d'éducation du pays d'accueil, facilitant ainsi la réussite scolaire de leurs enfants. En outre, les pays/économies diffèrent fortement concernant la composition de leurs populations d'origine étrangère. Les immigrés choisissent souvent un pays de destination qui a des liens coloniaux, linguistiques ou culturels avec leur pays d'origine, ou qui comprend une communauté importante de leurs concitoyens. D'autres choisiront de partir dans un pays plus proche de leur pays d'origine.

Dans la plupart des pays et des économies, les populations immigrées sont loin d'être homogènes. La diversité de leurs origines géographiques et culturelles se reflète généralement dans leur diversité linguistique : un nombre plus élevé d'élèves issus de l'immigration parle en famille une langue différente de la langue d'enseignement de la société d'accueil. Les pays de l'OCDE (et plusieurs pays et économies partenaires) peuvent être regroupés en plusieurs catégories en fonction des caractéristiques de leurs populations immigrées. Parmi les pays comptant une population immigrée importante, on peut identifier cinq groupes :

1. Les **pays d'implantation**, au développement desquels l'immigration a contribué et où elle est considérée comme faisant partie du patrimoine et de l'Histoire. Environ une personne sur deux est née à l'étranger ou a un parent né à l'étranger, et le pays comprend un pourcentage élevé d'immigrés hautement qualifiés. Ces pays incluent l'Australie, le Canada, Israël et la Nouvelle-Zélande.

...



2. **Pays de destination anciens avec de nombreux immigrés récents et très instruits.** Ces pays incluent le Luxembourg, la Suisse et le Royaume-Uni, où de nombreux immigrés récents sont arrivés grâce à la libre circulation en vigueur dans l'UE/AELE afin de trouver un emploi. Les États-Unis peuvent également être inclus dans ce groupe de pays, même si les arrivées récentes se composent d'un grand nombre d'immigrés peu qualifiés d'Amérique latine.
3. **Pays de destination anciens avec de nombreux immigrés peu instruits établis de longue date.** Les travailleurs immigrés sont venus dans ces pays après la Seconde guerre mondiale pour ce qui n'était souvent au départ qu'un séjour temporaire, mais beaucoup ont fini par s'y installer de manière permanente. Les enfants immigrés de la deuxième et de la troisième génération y sont nombreux. En revanche, ils comptent moins de nouveaux immigrés. Les adultes issus de l'immigration connaissent un taux d'emploi relativement bas et sont socialement défavorisés par rapport à la population autochtone. Ce groupe inclut des pays comme l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la France et les Pays-Bas.
4. **Pays comptant des effectifs importants d'immigrés récents et humanitaires.** Une grande partie de la population immigrée est arrivée après 2000 et une large majorité d'entre eux ne parlait pas la langue du pays de destination à leur arrivée. Les immigrés dans ces pays sont généralement défavorisés par rapport à la population autochtone, mais ces pays d'accueil ont mis en place des politiques d'intégration. Ces pays comprennent le Danemark, la Finlande, la Norvège et la Suède.
5. **Nouveaux pays de destination avec des effectifs importants d'immigrés peu instruits.** Arrivés en grand nombre au début des années 2000, ces immigrés sont venus pourvoir des emplois manuels peu qualifiés. La plupart d'entre eux sont jeunes et sans enfants, ou bien ont laissé leurs enfants dans leur pays d'origine. Les enfants immigrés qui grandissent dans ces pays de destination ont souvent de moins bons résultats que les élèves autochtones. L'Espagne, la Grèce, l'Italie et le Portugal font partie de ce groupe.

Parmi les pays comptant des effectifs d'immigrés moins élevés par rapport à la population autochtone, on peut identifier trois groupes supplémentaires :

6. **Nouveaux pays de destination accueillant de nombreux immigrés récents très instruits.** Ces pays ont accueilli un nombre croissant de travailleurs migrants, notamment au cours de la dernière décennie, dont la plupart sont hautement qualifiés et viennent de pays à revenus élevés. L'intégration globale y est généralement meilleure que dans les autres pays de destination, même si de nombreux immigrés très instruits sont considérés comme surqualifiés sur le marché du travail. Ces pays comprennent l'Irlande, l'Islande et Malte.
7. **Pays accueillant une population immigrée à la suite de modifications de frontières et/ou issues de minorités nationales,** où la majorité de la population née à l'étranger est considérée comme une population immigrée à la suite de la modification de frontières ou de l'édification d'une nation à la fin du XX^e siècle, principalement en Europe centrale et de l'Est. La population immigrée est un groupe parvenu à maturité affichant souvent des résultats socio-économiques similaires à ceux de la population autochtone, quand ils ne sont pas meilleurs. Les pays de ce groupe incluent la Croatie, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la République slovaque, la République tchèque et la Slovénie.
8. **Nouveaux pays de destination avec de petites populations immigrées.** Ce groupe de pays est constitué de pays de l'OCDE où moins de 2 % de la population est née à l'étranger, mais où le pourcentage de résidents nés à l'étranger a plus que doublé depuis 2000, et où les résultats d'intégration varient fortement. Les pays de ce groupe incluent la Bulgarie, le Chili, la Corée, le Japon, le Mexique, la Roumanie et la Turquie.

Même au sein de groupes de pays présentant des particularités similaires, il existe de fortes disparités concernant les résultats d'intégration. Cela signifie que les politiques ont un rôle fondamental à jouer. Assorties de mesures de soutien supplémentaires envers les familles issues de l'immigration et leurs enfants, les politiques d'intégration peuvent influencer de manière décisive la manière dont les élèves issus de l'immigration s'en sortent dans la société qui les accueille.

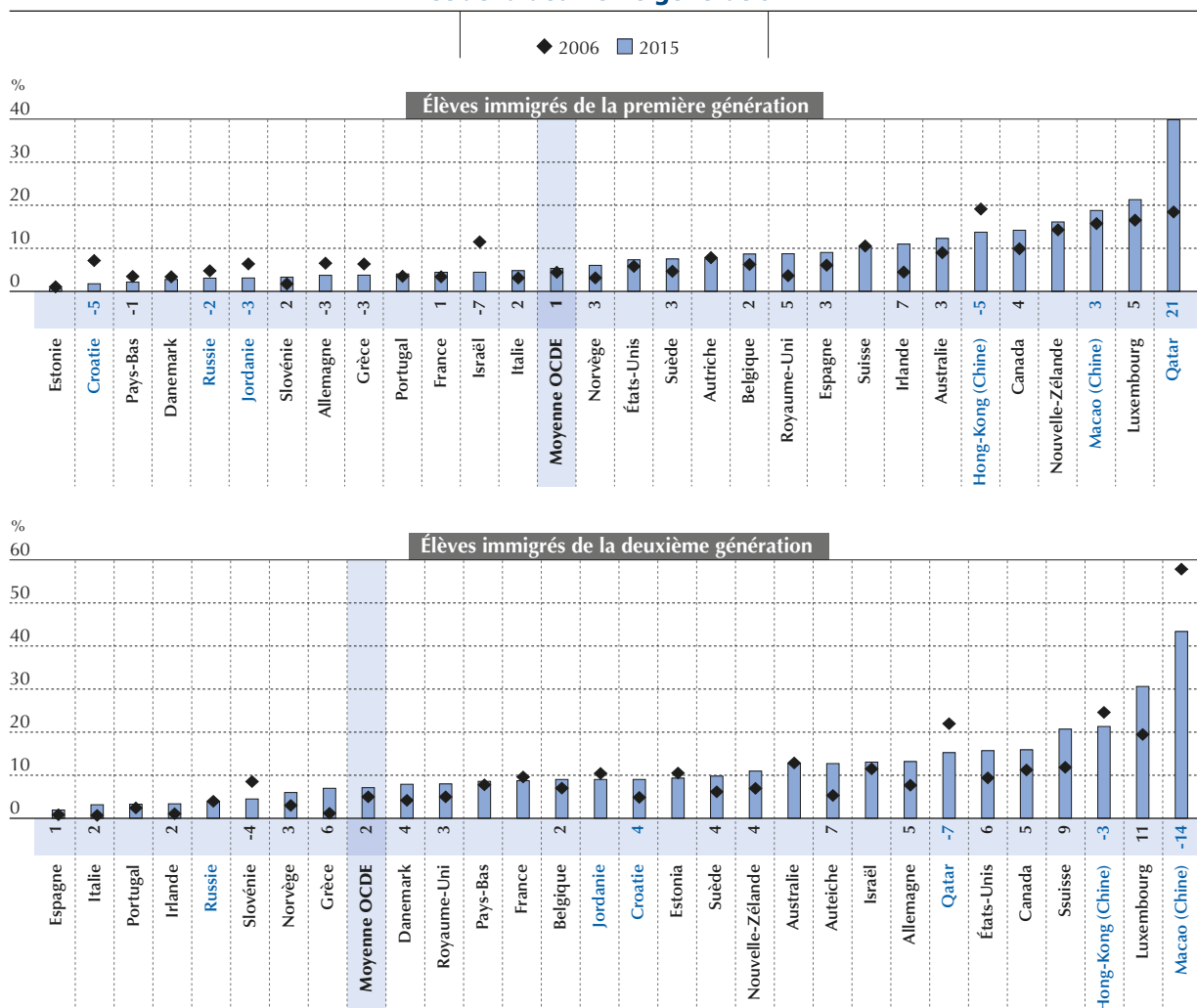
Sources : OCDE/Union européenne (2015).

PROFIL DES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION DANS L'ENQUÊTE PISA 2015

Les flux migratoires internationaux modifient en profondeur la configuration de la salle de classe standard dans de nombreux pays et économies participant à l'enquête PISA. Toutefois, l'immigration n'a pas les mêmes conséquences dans tous les pays, que ce soit par son ampleur ou par la proportion d'élèves immigrés de la première ou de la deuxième génération¹. Le graphique I.7.1 montre qu'en moyenne, le pourcentage d'élèves de 15 ans issus de l'immigration est passé de 9,4 % à 12,5 % entre 2006 et 2015 dans les pays de l'OCDE. Environ deux tiers de cette hausse sont dus à l'augmentation du pourcentage d'élèves immigrés de la deuxième génération, qui est passé de 5,0 % à 7,1 %, alors que le pourcentage d'élèves immigrés de la première génération a enregistré une progression plus modeste, passant de 4,5 % à 5,4 % du nombre total d'élèves dans les pays de l'OCDE. Cette progression confirme la tendance à la hausse du nombre d'élèves issus de l'immigration constatée lors des épreuves PISA précédentes.

Cependant, le pourcentage global d'élèves issus de l'immigration, et sa croissance entre 2006 et 2015, varient considérablement entre les pays et les économies, tout comme la composition des populations immigrées. Plus d'un élève sur deux ayant passé les épreuves de PISA 2015 aux Émirats arabes unis, au Luxembourg, à Macao (Chine) et au

Graphique I.7.1 ■ Évolution entre 2006 et 2015 du pourcentage d'élèves immigrés de la première et de la deuxième génération



Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6,25 % en 2015.

La prudence est de mise lors de l'interprétation des résultats de l'Allemagne en raison de l'absence de certains taux sur les variables relatives au statut des élèves au regard de l'immigration et à la langue parlée en famille (voir les tableaux A1.3 et A5.10).

La différence entre 2006 et 2015 du pourcentage d'élèves immigrés (exprimée en points de pourcentage) est indiquée en regard du nom du pays/de l'économie. Seules sont présentées les différences statistiquement significatives (voir l'annexe A3).

Dans chaque graphique, les pays et économies sont classés par ordre croissant du pourcentage d'élèves immigrés en 2015.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.1.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933432876>



Qatar est issu de l'immigration, tout comme près d'un élève sur trois au Canada, à Hong-Kong (Chine) et en Suisse. En revanche, dans 38 pays et économies ayant participé à l'enquête PISA 2015, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration reste inférieur à 6.25 %, ce qui correspond à moins de la moitié du pourcentage moyen des pays de l'OCDE (12.5 %) (voir le tableau 7.1). Dans la suite de ce chapitre, ce seuil sert à identifier les pays où les défis et opportunités liés à la présence d'élèves issus de l'immigration dans leur système d'éducation sont plus importants.

Ci-après, les pays et économies comptant plus de 6.25 % d'élèves de 15 ans issus de l'immigration sont désignés sous le terme de « pays et économies comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration ». La plupart des analyses présentées dans ce chapitre concernent ces pays et économies.

Entre 2006 et 2015, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration a progressé de plus de 10 points au Luxembourg et au Qatar, et de 5 à 10 points en Autriche, au Canada, aux États-Unis, en Irlande, en Norvège, en Nouvelle-Zélande, au Royaume-Uni, en Suède et en Suisse². Sur la même période, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration a diminué dans 12 pays, notamment dans des pays/économies où la population immigrée est nombreuse, comme Hong-Kong (Chine), Israël et Macao (Chine), où ce pourcentage a reculé de plus de 5 points de pourcentage (voir le tableau 1.7.1).

Quand on examine la relation entre l'immigration et les résultats scolaires au niveau du système ou de l'élève, il est essentiel de prendre en compte le contexte créé par l'évolution de la composition de la population d'élèves au fil du temps. Ainsi, on peut évaluer la manière dont la variation de la performance est corrélée aux différences de statut socio-économique des élèves issus de l'immigration dans les différents pays et aux différents moyens utilisés par les systèmes d'éducation pour répondre aux besoins des élèves issus de l'immigration.

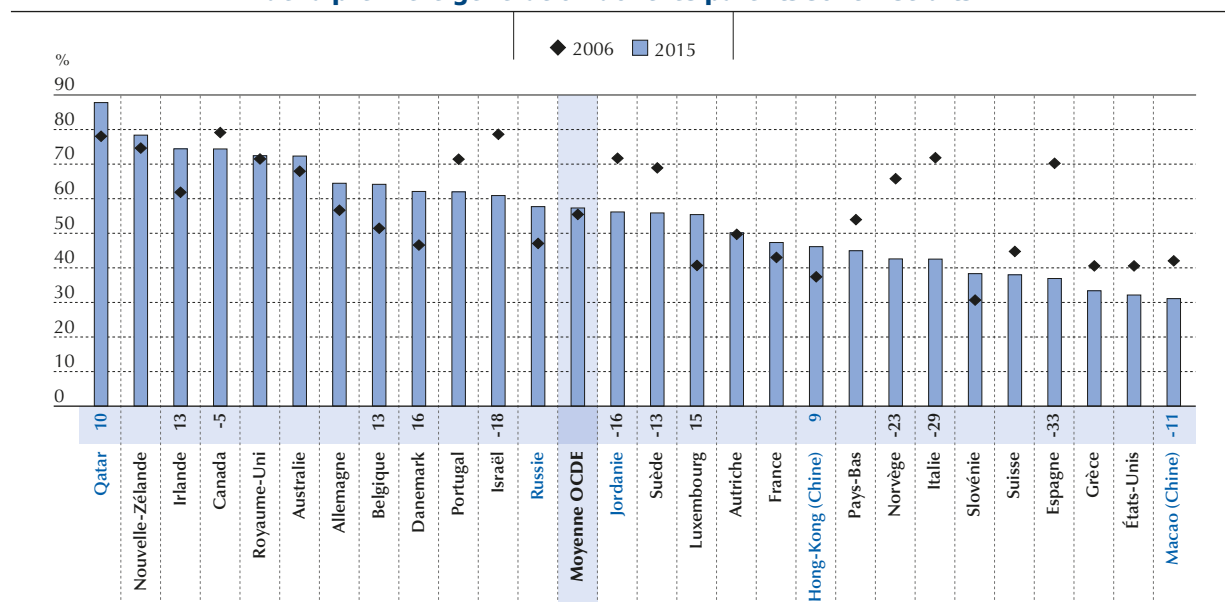
De manière générale, les immigrés décident de partir vivre dans un autre pays parce qu'ils souhaitent améliorer leur niveau de vie. Mais, à la suite de leur migration et au cours de leur période d'adaptation dans le pays d'accueil, les immigrés sont fréquemment confrontés à des difficultés économiques et à des conditions de vie précaires. Cette situation explique pourquoi, en moyenne dans les pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration sont généralement plus défavorisés que les élèves autochtones, comme le montrent les valeurs inférieures de l'indice PISA de statut économique, social et culturel pour les élèves immigrés de la première et de la deuxième génération, en moyenne dans les pays de l'OCDE et dans la plupart des pays et économies partenaires (voir le tableau 1.7.2). Néanmoins, la mobilité des travailleurs hautement qualifiés et de leur famille joue aussi un rôle important dans la migration internationale et, dans un petit nombre de pays participant à l'enquête PISA, les élèves issus de l'immigration viennent en règle générale d'un milieu socio-économique similaire ou plus élevé que les élèves autochtones. Dans l'enquête PISA 2015, c'est le cas aux Émirats arabes unis, en Estonie, en Irlande, en Lettonie, à Malte, au Monténégro et à Singapour.

Même s'ils sont plus défavorisés que les autochtones, en règle générale, nombreux sont les immigrés à apporter de précieuses compétences à leur pays d'accueil. Le graphique 1.7.2 fait ressortir une tendance positive dans les parcours éducatifs des personnes récemment arrivées dans les pays de l'OCDE, comme le montre le niveau de formation des parents d'élèves immigrés de la première génération qui ont passé les épreuves PISA en 2006 et en 2015. En 2015, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 57.3 % des élèves immigrés de la première génération ont au moins un parent qui a été scolarisé pendant le même nombre d'années que le parent moyen du pays d'accueil, ce qui représente une augmentation de 1.4 point de pourcentage par rapport à 2006 pour les pays dont les données sont disponibles. Dans les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, c'est en Belgique, en Croatie, au Danemark, en Irlande et au Luxembourg que cette augmentation est la plus visible, le pourcentage d'élèves immigrés de la première génération dont les parents sont instruits ayant progressé de 10 points ou plus sur cette période. En revanche, en Espagne, en Israël, en Italie, en Jordanie, à Macao (Chine), en Norvège et en Suède, le pourcentage d'élèves immigrés de la première génération ayant passé les épreuves PISA et dont les parents sont instruits a reculé de plus de 10 points de pourcentage entre 2006 et 2015 (voir le tableau 1.7.2).

Alors que les tendances relatives au pourcentage d'élèves issus de l'immigration dont les parents sont instruits indiquent une amélioration du rendement de l'éducation dans de nombreux pays d'origine, l'augmentation des flux migratoires se traduit également par une plus grande diversité linguistique dans les pays de destination. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, le pourcentage d'élèves de 15 ans qui ne parlent pas la langue de l'évaluation PISA en famille a augmenté de 4 points chez les élèves immigrés de la première et de la deuxième génération entre 2006 et 2015 dans les pays dont les données sont disponibles. Cette tendance signifie que, pour l'enquête PISA 2015, deux élèves immigrés de la première génération sur trois, et près d'un élève immigré de la deuxième génération sur deux ont été évalués dans une langue différente de celle qu'ils parlent normalement en famille. En Allemagne³, en Belgique, en Grèce, en Irlande, au Qatar et en Slovénie, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration et nés à l'étranger dont la langue principale est différente

de celle utilisée dans les épreuves PISA a enregistré une augmentation variant de 10 à 35 points (voir le tableau I.7.2). En Israël, en Italie et au Qatar, l'augmentation du pourcentage d'élèves immigrés de la deuxième génération dont la langue principalement parlée en famille est différente de celle de l'évaluation varie de 10 à 20 points (Tableau I.7.2). Ces deux tendances (un nombre croissant d'immigrés récents venant de pays n'ayant pas de langue commune, et une utilisation plus importante de la langue d'origine au sein des familles d'immigrés dont les enfants sont nés dans le pays d'accueil) indiquent que les élèves issus de l'immigration évalués lors de l'enquête PISA 2015 connaissent moins bien la langue de l'évaluation que ceux qui ont passé les épreuves de PISA 2006. Cet état de fait indique que de nombreux systèmes d'éducation rencontrent davantage de difficultés à intégrer des populations d'élèves hétérogènes sur le plan linguistique.

Graphique I.7.2 ■ **Évolution entre 2006 et 2015 du pourcentage d'élèves immigrés de la première génération dont les parents sont instruits¹**



1. Par parents instruits, on entend les parents aussi instruits que le parent moyen dans le pays d'accueil.

Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6,25 % en 2015.

La différence entre 2006 et 2015 du pourcentage d'élèves immigrés de la première génération dont les parents sont instruits (exprimée en points de pourcentage) est indiquée en regard du nom du pays/de l'économie. Seules sont présentées les différences statistiquement significatives (voir l'annexe A3). Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves immigrés de la première génération dont les parents sont instruits, en 2015.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.2.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933432881>

IMMIGRATION ET PERFORMANCE DES PAYS D'ACCUEIL

En dépit du nombre croissant d'élèves issus de l'immigration dans les pays participant à l'enquête PISA et de leur plus grande diversité linguistique, les résultats de l'évaluation PISA 2015 ne permettent pas d'affirmer qu'un pourcentage plus important d'élèves issus de l'immigration est associé à un niveau d'éducation moins élevé dans les sociétés d'accueil. Le graphique I.7.3 indique qu'il n'existe pas de corrélation évidente entre le pourcentage d'élèves issus de l'immigration et la performance d'un système d'éducation, comme le montre le score moyen aux épreuves de sciences de l'enquête PISA. En réalité, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration et la performance moyenne des systèmes d'éducation présente une corrélation certes positive, mais faible, comme l'indique la pente ascendante de la courbe dans la partie supérieure du graphique.

De manière évidente, la composition des populations immigrées varie considérablement entre les pays, ce qui peut avoir un impact significatif sur les résultats moyens des élèves issus de l'immigration. Toutefois, la conclusion selon laquelle le pourcentage d'élèves issus de l'immigration n'est pas forcément corrélé à la performance moyenne en sciences au niveau du pays/de l'économie reste vraie, même après contrôle du statut socio-économique des élèves de 15 ans issus de l'immigration. Cette situation est visible dans la partie inférieure du graphique I.7.3 qui indique une faible corrélation entre la performance moyenne d'un système d'éducation et le pourcentage d'élèves issus de l'immigration défavorisés sur le plan socio-économique, exprimé en pourcentage de la population totale d'élèves dans chaque pays.



Écarts entre les résultats en sciences et les attitudes à l'égard des sciences des élèves issus de l'immigration et des élèves autochtones

Le graphique I.4.7 compare la performance en sciences des élèves issus de l'immigration et des élèves autochtones dans les systèmes d'éducation ayant participé aux épreuves de l'enquête PISA 2015. Les résultats indiquent comment, dans la plupart des pays, tant les élèves immigrés de la première génération que les élèves immigrés de la deuxième génération ont généralement des résultats inférieurs à ceux des élèves autochtones. La performance moyenne en sciences des élèves nés à l'étranger et dont les parents sont également nés à l'étranger est de 447 points, soit environ la moitié d'un écart-type en dessous de la performance moyenne des élèves autochtones (500 points), en moyenne dans les pays de l'OCDE. Les élèves immigrés de la deuxième génération obtiennent des résultats intermédiaires, avec un score moyen en sciences de 469 points.

Le graphique I.7.4 montre également que si de nombreux immigrés ont des résultats inférieurs à ceux des élèves autochtones dans leur pays/économie, ils peuvent atteindre un niveau très élevé par rapport aux normes internationales. Parmi les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, Macao (Chine) et Singapour sont des systèmes d'éducation très performants où les scores moyens en sciences des élèves immigrés tant de la première que de la deuxième génération sont plus élevés que ceux des élèves autochtones, si bien que la performance de ces élèves issus de l'immigration contribue à élever les scores moyens de ces pays. En Australie, au Canada, en Estonie, à Hong-Kong (Chine), en Irlande et en Nouvelle-Zélande, les élèves issus de l'immigration obtiennent également des scores en sciences égaux, voire supérieurs à la moyenne de l'OCDE (voir le tableau I.7.4a).

Le graphique I.7.5 indique que, en moyenne dans les pays de l'OCDE, l'écart moyen de 43 points en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones diminue à 31 points après contrôle du statut socio-économique des élèves. Toutefois, ces écarts de performance, et la mesure dans laquelle le profil socio-économique les influence, varient considérablement entre les pays et les économies. Parmi les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, ce sont l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la Slovénie, la Suède et la Suisse qui enregistrent les écarts les plus importants : plus de 60 points avant contrôle du statut socio-économique, et de 40 à 55 points après contrôle de cette variable (voir le tableau I.7.4a).

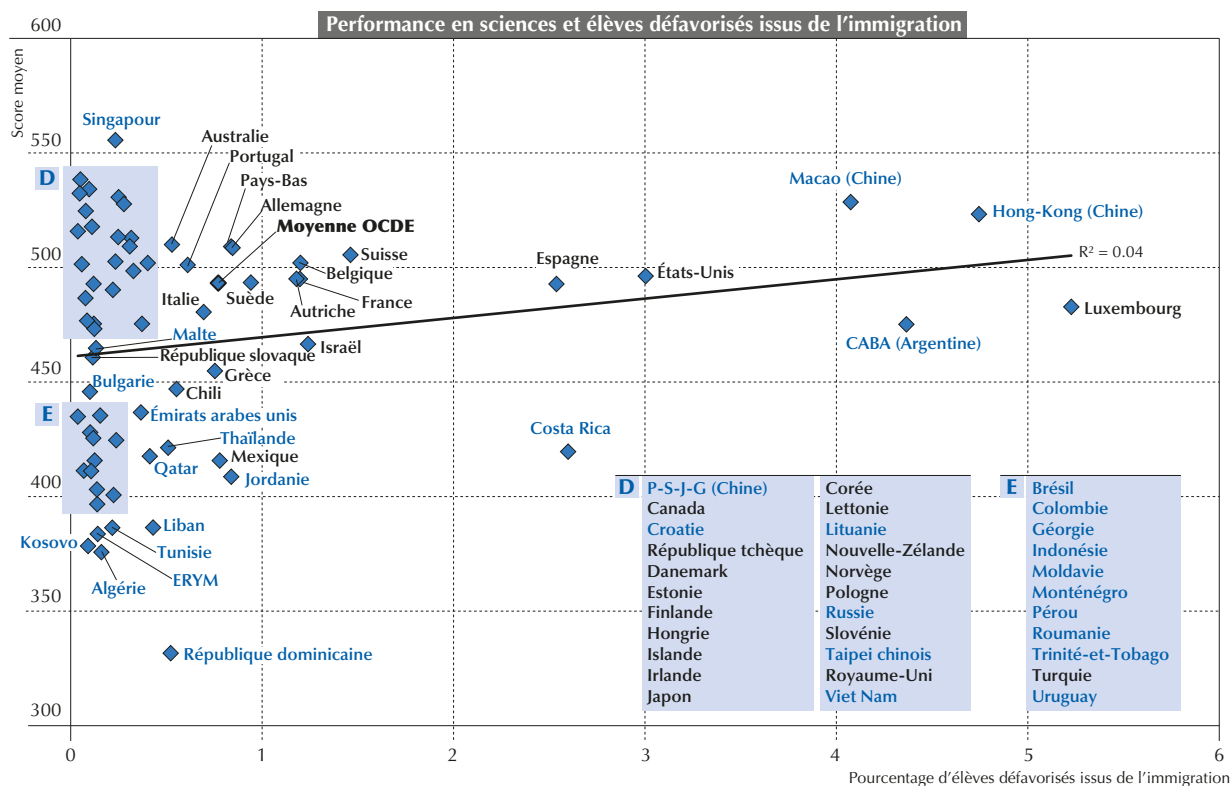
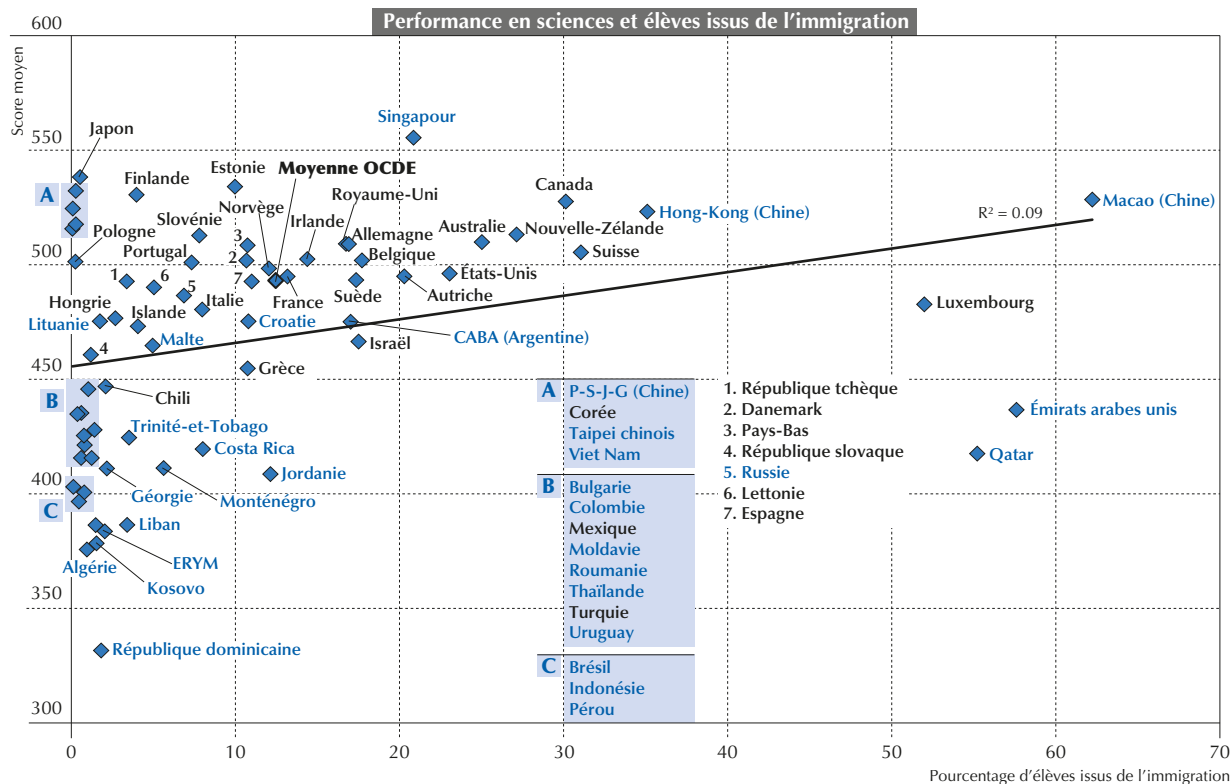
En revanche, dans un plus petit nombre de ces pays, les élèves issus de l'immigration obtiennent des résultats supérieurs à ceux des élèves autochtones. C'est le cas à Macao (Chine), où les élèves issus de l'immigration obtiennent un score supérieur de 22 points après contrôle de leur statut socio-économique, ainsi qu'aux Émirats arabes unis et au Qatar, où ils devancent les élèves autochtones de plus de 80 points. En Australie, au Canada, en Fédération de Russie (ci-après la « Russie »), en Irlande, en Jordanie et en Nouvelle-Zélande, les écarts de performance entre ces deux groupes sont négligeables (voir le tableau I.7.4a).

Dans 22 des 33 pays où le pourcentage total d'élèves issus de l'immigration est supérieur à 6.25 %, soit la moitié du pourcentage moyen de l'OCDE, les écarts de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones restent importants après contrôle du statut socio-économique. Ces écarts ne disparaissent après contrôle du statut socio-économique que dans cinq de ces pays/économies (le Costa Rica, les États-Unis, Hong-Kong [Chine], Israël et Singapour). Cette situation indique que, dans la plupart des cas, le désavantage socio-économique n'explique pas totalement la moins bonne performance des élèves issus de l'immigration.

On observe des résultats similaires dans les autres domaines d'évaluation. En effet, en moyenne dans les pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration obtiennent 40 points de moins que les élèves autochtones en compréhension de l'écrit, et 37 points de moins en mathématiques. Quand on compare des élèves de statut socio-économique similaire, ces écarts diminuent respectivement à 29 et à 26 points (voir les tableaux I.7.4b et I.7.4c).

En plus des écarts de performance moyenne, le fait que les élèves issus de l'immigration sont plus susceptibles que les élèves autochtones de quitter l'école sans avoir atteint un seuil de compétence de base représente une préoccupation majeure pour les pays et économies du monde entier, et constitue par ailleurs un indicateur du caractère inclusif ou non de leurs systèmes d'éducation. Le graphique I.7.6 montre que, en moyenne dans les pays de l'OCDE, pas moins de 39.1 % des élèves immigrés de la première génération et de 29.5 % des élèves immigrés de la deuxième génération obtiennent un score inférieur au niveau 2 de compétence en sciences à l'évaluation PISA 2015. Par comparaison, seuls 18.9 % des élèves autochtones sont peu performants en sciences.

Graphique I.7.3 ■ Pourcentage d'élèves issus de l'immigration et performance moyenne des systèmes d'éducation en sciences

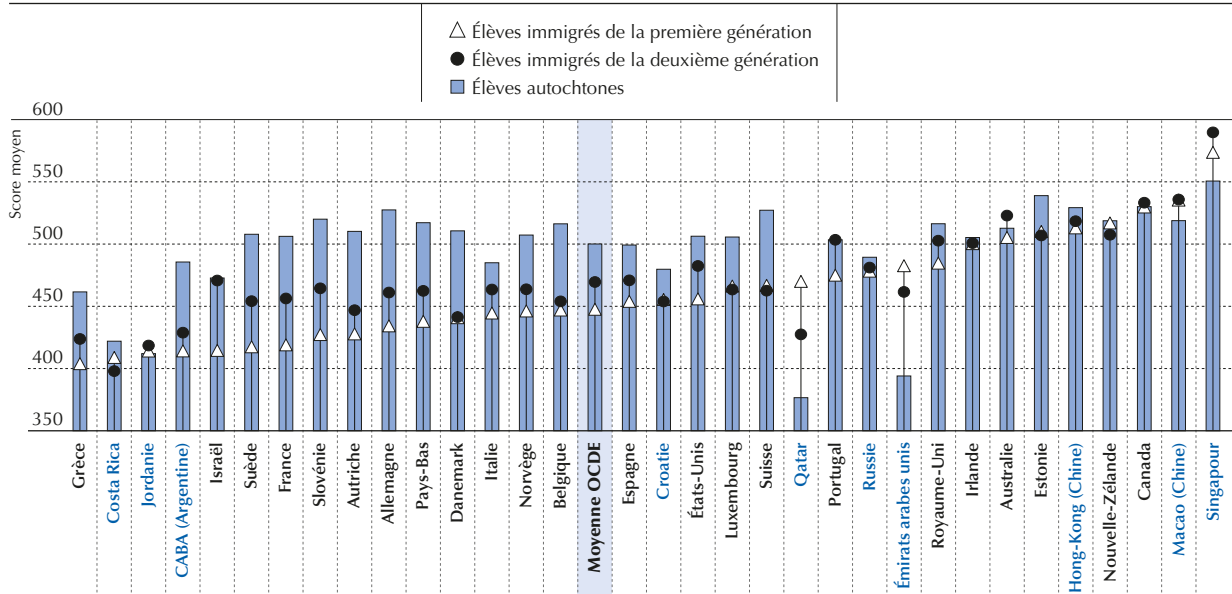


Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.3.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933432897>



Graphique I.7.4 ■ Performance des élèves en sciences, selon le statut au regard de l'immigration

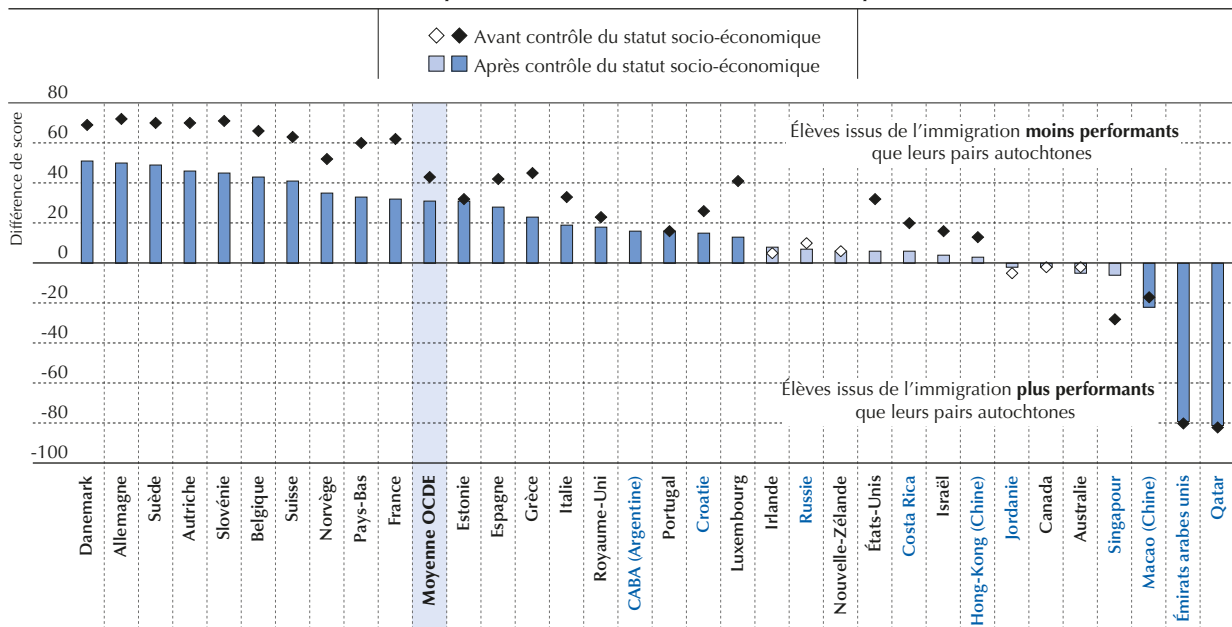


Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6.25 % en 2015. Les pays et économies sont classés par ordre croissant du score moyen en sciences des élèves immigrés de la première génération. Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.4a.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933432903>

Graphique I.7.5 ■ Différence de performance en sciences, selon le statut au regard de l'immigration

Différence de score en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, avant et après contrôle du statut socio-économique



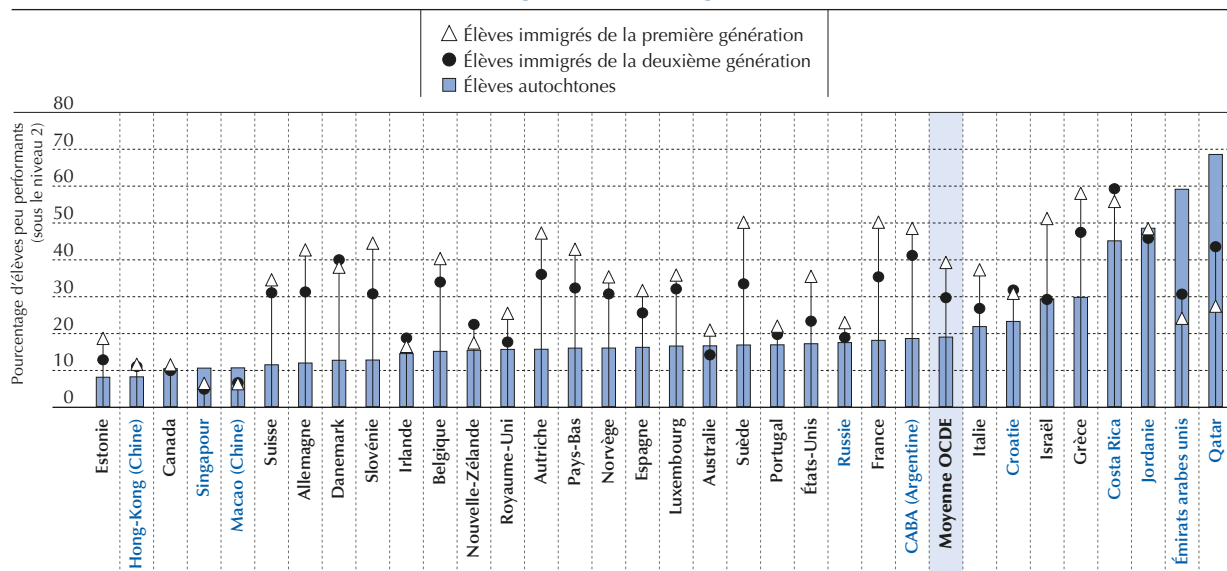
Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6.25 % en 2015 et disposant de données sur l'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC).

Les différences statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée (voir l'annexe A3).

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant de la différence de performance en sciences associée au statut au regard de l'immigration, après contrôle du statut socio-économique des élèves.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.4a.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933432915>

Graphique I.7.6 ■ **Pourcentage d'élèves peu performants en sciences, selon le statut au regard de l'immigration**

Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6,25 % en 2015.

Les pays et économies sont classés par ordre croissant du pourcentage d'élèves autochtones se situant sous le niveau 2 de compétence.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.5a.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933432926>

Parmi les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, moins de 20 % des élèves immigrés tant de la première que de la deuxième génération obtiennent un score en sciences inférieur au niveau 2 au Canada, en Estonie, à Hong-Kong (Chine), en Irlande, à Macao (Chine) et à Singapour. Ces pays et économies affichent une performance moyenne supérieure à la moyenne de l'OCDE et réalisent des performances élevées sur tous les tableaux, quel que soit le statut au regard de l'immigration. En revanche, dans la région Ciudad Autónoma de Buenos Aires (Argentine) (ci-après dénommée la « région CABA (Argentine) »), au Costa Rica, en Grèce, en Jordanie et au Qatar, plus de quatre élèves issus de l'immigration sur dix, qu'ils soient immigrés de la première ou de la deuxième génération, obtiennent un score inférieur au niveau 2 (voir le tableau I.7.5a). Notons que ces pays et économies obtiennent une performance moyenne en sciences inférieure à la moyenne de l'OCDE.

Dans les autres domaines d'évaluation, le pourcentage d'élèves peu performants est également plus important chez les élèves issus de l'immigration. Ainsi, les résultats en mathématiques s'apparentent fortement à ceux en sciences : en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 39,7 % des élèves immigrés de la première génération et 30,5 % des élèves immigrés de la deuxième génération obtiennent un score inférieur au niveau 2, alors que 21,2% de leurs pairs autochtones se situent à ce niveau (voir le tableau I.7.5c). En compréhension de l'écrit, l'écart de pourcentage d'élèves peu performants est plus faible entre les élèves immigrés de la deuxième génération et les élèves autochtones (voir le tableau I.7.5b).

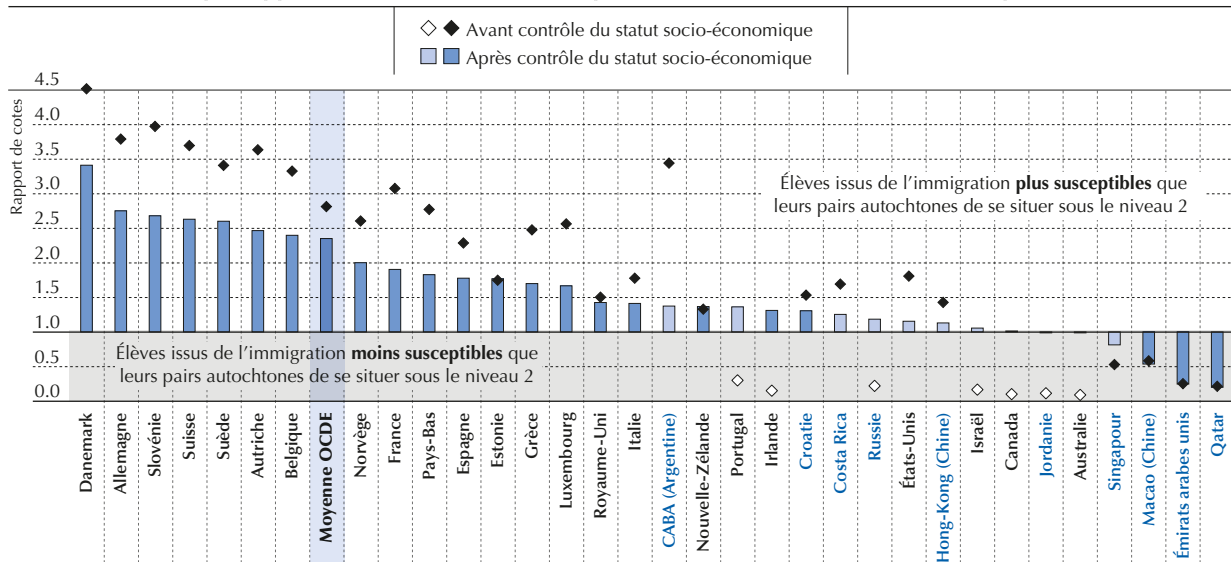
Le fait que les élèves issus de l'immigration soient plus susceptibles que les élèves autochtones d'obtenir un score inférieur au seuil de compétence en sciences, en compréhension de l'écrit et en mathématiques s'explique en partie par les différences de statut socio-économique. Le graphique I.7.7 montre la variation de la probabilité pour les élèves issus de l'immigration d'être peu performants en sciences, avant et après contrôle du statut socio-économique.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, et avant contrôle du statut socio-économique, les élèves issus de l'immigration sont presque trois fois plus susceptibles que les élèves autochtones d'obtenir des résultats inférieurs au niveau 2 en sciences. Après contrôle de cette variable, les élèves issus de l'immigration restent plus de deux fois plus susceptibles que les élèves autochtones de ne pas atteindre le niveau 2. Dans 19 des 33 pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, ces derniers sont plus susceptibles que les élèves autochtones d'obtenir de faibles résultats en sciences, et dans 11 de ces pays, ils sont aussi susceptibles que les élèves autochtones d'être peu performants en sciences. En revanche, aux Émirats arabes unis, à Macao (Chine) et au Qatar, les élèves issus de l'immigration sont plus susceptibles que les élèves autochtones d'obtenir un score en sciences égal ou supérieur au niveau 2.



Graphique I.7.7 ■ Probabilité de faible performance en sciences, selon le statut au regard de l'immigration

Probabilité pour les élèves issus de l'immigration de se situer sous le niveau 2 de compétence en sciences, par rapport aux élèves autochtones, après contrôle du statut socio-économique



Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6.25 % en 2015 et disposant de données sur l'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC).

Les valeurs statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée (voir l'annexe A3).

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant de la probabilité pour les élèves issus de l'immigration de se situer sous le niveau 2 de compétence en sciences, après contrôle du statut socio-économique.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.5a.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933432936>

Par conséquent, les résultats de l'enquête PISA 2015 indiquent que les écarts de statut socio-économique n'expliquent qu'en partie pourquoi de nombreux élèves issus de l'immigration obtiennent des résultats inférieurs à ceux des élèves autochtones. Cette situation suggère que les systèmes de protection sociale forts et réactifs ne peuvent guère aller plus loin dans l'aide qu'ils apportent aux enfants issus de l'immigration pour qu'ils réussissent à l'école ; des politiques d'éducation s'adressant spécifiquement aux élèves issus de l'immigration sont nécessaires pour donner à ces élèves des chances équitables de développer leurs compétences.

Des élèves issus de l'immigration résilients

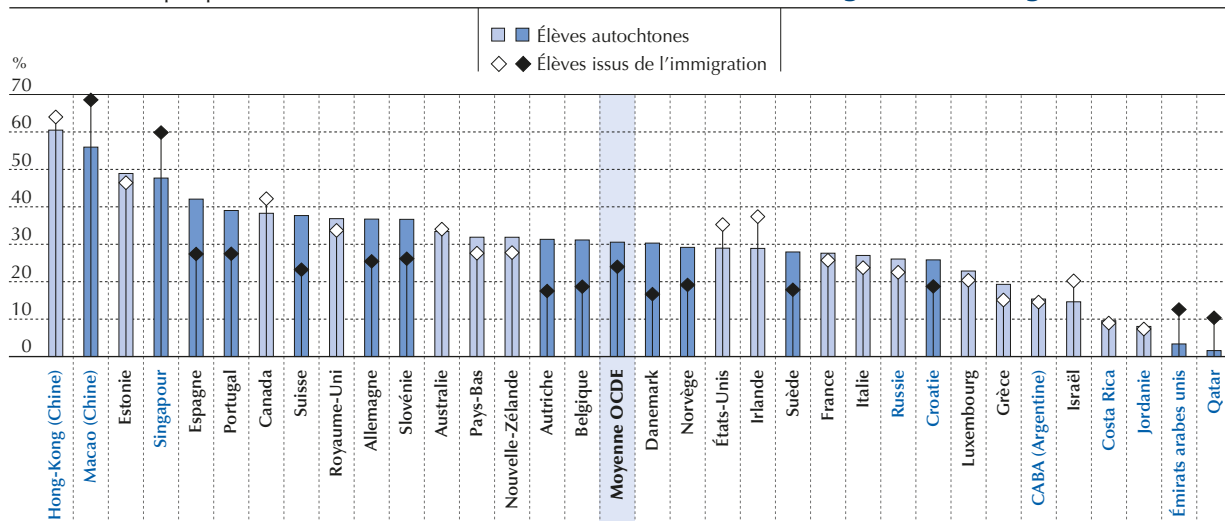
Comme nous l'avons vu ci-dessus, les élèves issus de l'immigration viennent souvent d'un milieu socio-économique plus défavorisé que les élèves autochtones. Si la corrélation entre le milieu socio-économique et la performance est forte, les résultats de PISA démontrent que ce lien est loin d'être immuable. Le graphique I.7.8 compare le pourcentage d'élèves issus de l'immigration et d'élèves autochtones qui, bien qu'ils viennent d'une famille défavorisée, ont déjoué les pronostics et obtenu un score les classant dans le quartile supérieur des élèves tous pays participants confondus, après contrôle du statut socio-économique, ce qui fait d'eux des élèves que l'on peut qualifier de « résilients »⁴. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 24.0 % des élèves issus de l'immigration sont considérés comme résilients, contre 30.5 % des élèves autochtones.

Parmi les pays/économies très performants comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, plus de la moitié des élèves issus de l'immigration et d'un milieu défavorisé sont résilients à Hong-Kong (Chine), Macao (Chine) et Singapour, contre plus d'un sur trois en Australie, au Canada, en Estonie, aux États-Unis, en Irlande et au Royaume-Uni. À Hong-Kong (Chine) et à Singapour, on compte un pourcentage d'élèves résilients plus élevé chez les élèves de 15 ans issus de l'immigration que chez les élèves autochtones

Cependant, la résilience des élèves issus de l'immigration varie parfois de façon considérable entre les pays affichant un score moyen similaire en sciences. Par exemple, 27.6 % des élèves issus de l'immigration et défavorisés aux Pays-Bas sont résilients, contre seulement 16.7 % au Danemark. Or, ce sont tous les deux des pays très performants qui ont obtenu des scores moyens similaires en sciences et qui comprennent un pourcentage total similaire d'élèves de 15 ans issus

de l'immigration. De même, le pourcentage d'élèves résilients issus de l'immigration aux États-Unis (35.2 %) est deux fois plus élevé qu'en Autriche (17.5 %), alors que ce sont deux pays affichant une performance en sciences autour de la moyenne de l'OCDE et un pourcentage similaire d'élèves issus de l'immigration (voir le tableau I.7.6).

Graphique I.7.8 ■ Résilience des élèves, selon le statut au regard de l'immigration




Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6.25 % en 2015 et disposant de données sur l'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC).

Les différences statistiquement significatives entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration sont indiquées dans une couleur plus foncée (voir l'annexe A3).

Par élèves résilients, on entend les élèves qui se situent dans le quartile inférieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC) d'un pays ou d'une économie, et qui se classent dans le quartile supérieur de la performance tous pays et économies confondus.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves autochtones résilients.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.6.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933432947>

On peut interpréter ces résultats comme le signe que, dans certains pays, un grand pourcentage d'élèves réussissent à surmonter le « double obstacle » que constituent un statut socio-économique défavorisé et une origine étrangère. Parallèlement, les variations entre les pays et économies participant à l'enquête PISA concernant le succès relatif des élèves issus de l'immigration, qu'ils soient défavorisés ou non, signifient que les systèmes d'éducation jouent un rôle significatif en aidant les élèves issus de l'immigration à réaliser pleinement leur potentiel (voir l'encadré I.7.3).

Encadré I.7.3. La performance des élèves issus de l'immigration venant du même pays varie-t-elle d'un pays d'accueil à l'autre ?

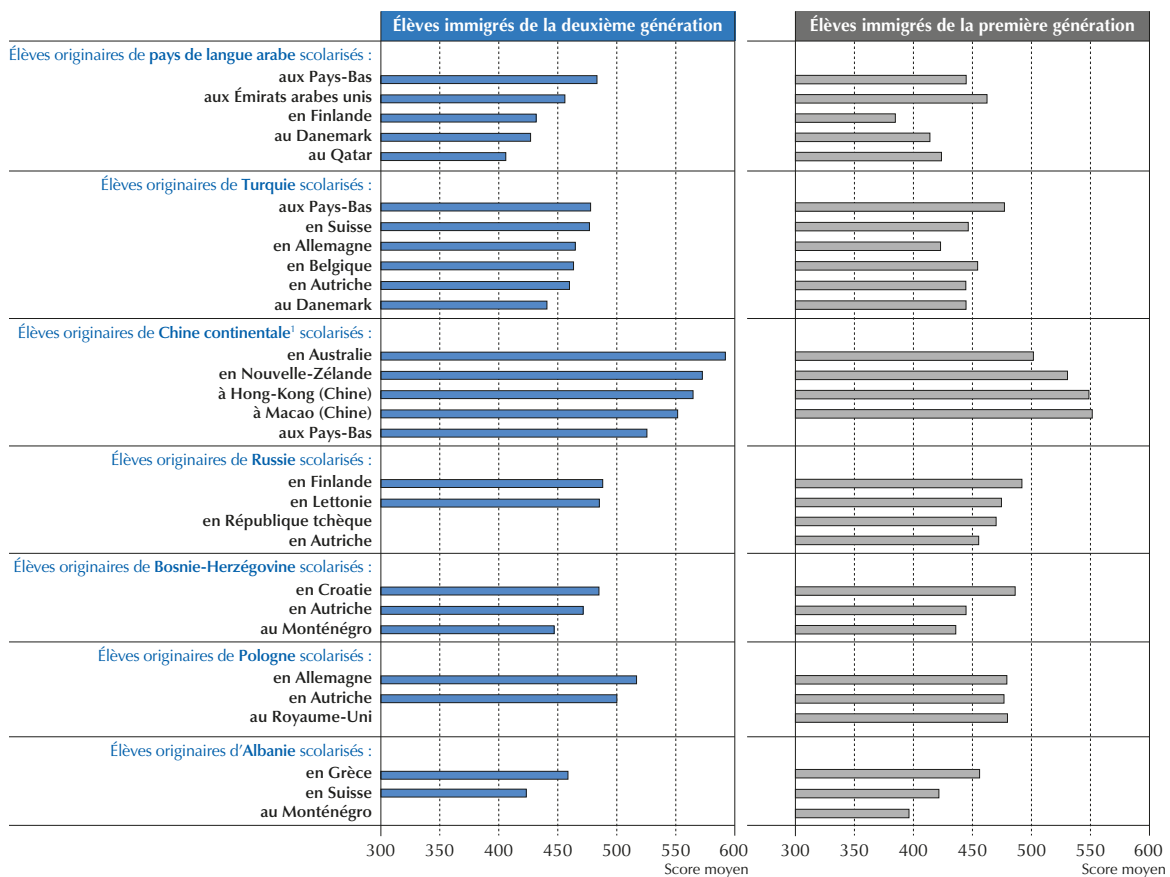
L'enquête PISA 2015 indique que, même si les élèves issus de l'immigration obtiennent généralement un score inférieur à celui des élèves autochtones, nombreux sont ceux à atteindre un niveau élevé par rapport aux normes internationales, notamment dans les pays où les politiques d'immigration sont sélectives, comme en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande (voir le tableau I.7.4a). Alors que cet état de fait semble confirmer l'opinion selon laquelle les écarts de performance des élèves issus de l'immigration s'expliquent principalement par la diversité des parcours scolaires des immigrés selon les pays et les économies, les résultats aux épreuves PISA indiquent que la performance des élèves issus de l'immigration est aussi fortement corrélée aux caractéristiques des systèmes d'éducation dans les pays d'accueil.

Le graphique I.7.9 illustre cette idée en regroupant les données des enquêtes PISA 2006, PISA 2009, PISA 2012 et PISA 2015. Ce graphique montre les résultats en sciences des élèves immigrés de la première et de la deuxième génération, originaires du même pays et de statut socio-économique similaire, dans un groupe de pays d'accueil dont les données sont disponibles, et après contrôle de la composition socio-économique de la communauté d'accueil.



Les résultats montrent que la performance des élèves issus de l'immigration de milieu culturel et socio-économique similaire peut fortement varier en fonction des systèmes d'éducation des pays d'accueil. Par exemple, les élèves immigrés de la deuxième génération des pays de langue arabe vivant aux Pays-Bas, un pays traditionnellement très performant aux épreuves PISA, obtiennent en moyenne un score en sciences supérieur de 77 points à celui des élèves établis au Qatar, un pays qui affiche une performance moyenne significativement inférieure en sciences, mais également supérieur de 50 à 60 points à celui des élèves qui vivent en Finlande et au Danemark, deux pays qui affichent de manière générale une performance égale ou supérieure à la moyenne de l'OCDE. De même, les élèves d'origine albanaise immigrés de la première et de la deuxième génération en Grèce obtiennent généralement quelque 35 points de plus en sciences que leurs compatriotes scolarisés en Suisse, bien que ce pays affiche une performance moyenne plus élevée dans toutes les évaluations PISA.

Graphique I.7.9 ■ Performance en sciences des élèves issus de l'immigration, selon leur pays d'origine et d'accueil



1. La Chine continentale exclut Hong-Kong (Chine), Macao (Chine) et le Taipei chinois.

Remarques : Les données de différentes évaluations PISA sont combinées pour atteindre le nombre minimum d'observations requis pour le calcul de l'estimation. Seuls sont présentés les résultats de paires de pays/économies d'origine et d'accueil disposant de données pour au moins 30 élèves immigrés de la première ou de la deuxième génération. Les résultats correspondent à la performance escomptée dans l'hypothèse où tous les élèves immigrés originaires du pays considéré et tous les élèves autochtones de tous les pays/économies d'accueil pour les immigrés de cette origine afficheraient un statut socio-économique identique à celui de l'élève moyen de ces pays/économies d'accueil.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant du score en sciences des élèves immigrés de la deuxième génération, selon le pays d'origine.

Source : OCDE, Bases de données PISA 2006, 2009, 2012 et 2015.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933432957>

Le graphique montre également de quelle manière la performance des élèves dont le pays d'origine est identique peut varier dans un pays d'accueil donné entre les élèves immigrés de la première génération et ceux immigrés de la deuxième génération. Par exemple, si les élèves nés en Chine continentale obtiennent un score supérieur à

la moyenne de l'OCDE dans plusieurs pays d'accueil, ils sont plus performants à Hong-Kong (Chine) et à Macao (Chine), avec un score supérieur à 550 points en sciences, qu'en Australie, où leur score moyen en sciences est de 502 points. Cependant, chez les élèves chinois immigrés de la deuxième génération, cette tendance s'inverse : les élèves nés de parents chinois qui se sont installés en Australie obtiennent en moyenne 592 points en sciences, devançant ainsi leurs homologues vivant à Hong-Kong (Chine) et à Macao (Chine).

Ces résultats rejoignent les analyses précédentes indiquant que le statut socio-économique et la performance moyenne des pays d'accueil ne sont pas les seuls facteurs qui contribuent aux écarts de performance des élèves issus de l'immigration venant du même pays, mais établis dans des pays d'accueil différents. Ces résultats suggèrent que ces écarts sont également liés à la capacité des systèmes d'éducation des pays d'accueil à veiller à l'épanouissement des talents d'élèves de cultures différentes. D'autres facteurs non inclus dans cette analyse peuvent également jouer un rôle dans les écarts de performance des élèves issus de l'immigration de même origine nationale ou culturelle dans tous les pays d'accueil. Ces facteurs incluent la motivation propre des élèves ou le soutien qu'ils reçoivent de leurs parents, ainsi que des facteurs sans rapport avec le statut socio-économique pouvant jouer un rôle dans la décision des familles immigrées de s'établir dans un pays donné, comme les réseaux personnels, les liens historiques ou les aspirations professionnelles des parents. Une analyse des questionnaires PISA permettrait d'en savoir davantage sur les écarts de résultats des élèves issus de l'immigration dans les différents pays d'accueil, y compris sur leur sentiment d'appartenance et leur bien-être à l'école.

DIFFÉRENCES D'ASPIRATION À EMBRASSER UNE CARRIÈRE SCIENTIFIQUE ENTRE LES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION ET LES ÉLÈVES AUTOCHTONES

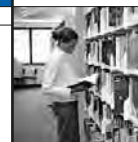
Comme nous l'avons au chapitre 3, de nombreux systèmes d'éducation mettent l'accent sur les dimensions affectives de l'apprentissage en sciences afin d'encourager davantage d'élèves à faire carrière dans les professions liées aux sciences et à la technologie. L'équité de l'accès à ces professions est une source de préoccupation supplémentaire pour les professionnels de l'éducation et les responsables politiques, car les individus défavorisés sont souvent sous-représentés dans les filières scientifiques. Cette sélection négative peut s'expliquer par une performance moyenne inférieure à celle des élèves plus favorisés, mais aussi par des différences d'attitudes à l'égard de l'apprentissage des sciences. L'enquête PISA 2015 peut servir à analyser si des disparités d'attitudes à l'égard des sciences s'observent également entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones.

Lors de l'évaluation PISA 2015, les élèves ont indiqué la profession qu'ils espéraient exercer à l'âge de 30 ans. Les professions qu'ils ont indiquées ont été réparties dans plusieurs grandes catégories de professions scientifiques et non scientifiques. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, le pourcentage d'élèves tentés par une profession qui leur demandera de suivre une formation plus poussée en sciences après leur scolarité obligatoire est légèrement plus élevé chez les élèves issus de l'immigration (27.3 %) que chez les élèves autochtones (24.4 %). Parmi les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, plus de quatre élèves issus de l'immigration sur dix envisagent d'embrasser une profession scientifique au Canada, aux Émirats arabes unis, aux États-Unis, en Jordanie, au Qatar et au Royaume-Uni (voir le tableau I.7.7).

Bien évidemment, le fait qu'un élève souhaite exercer une profession en rapport avec les sciences ou la technologie peut dépendre fortement de ses résultats en sciences. Selon le graphique I.7.10, la plus grande probabilité que les élèves issus de l'immigration soient tentés par une carrière scientifique par rapport aux élèves autochtones se maintient même après contrôle de la performance des élèves en sciences et de son impact potentiel sur leur aspiration. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration sont 50 % plus susceptibles que leurs pairs autochtones obtenant le même score en sciences d'être tentés par une carrière scientifique. Au Danemark, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Suède, ils sont plus de deux fois plus susceptibles de vouloir exercer une profession dans ce domaine. Cette corrélation reste positive et significative dans 21 des 33 pays et économies où plus de 6.25 % des élèves sont issus de l'immigration (voir le tableau I.7.7).

AUTRES FACTEURS DE FAIBLE PERFORMANCE CHEZ LES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION

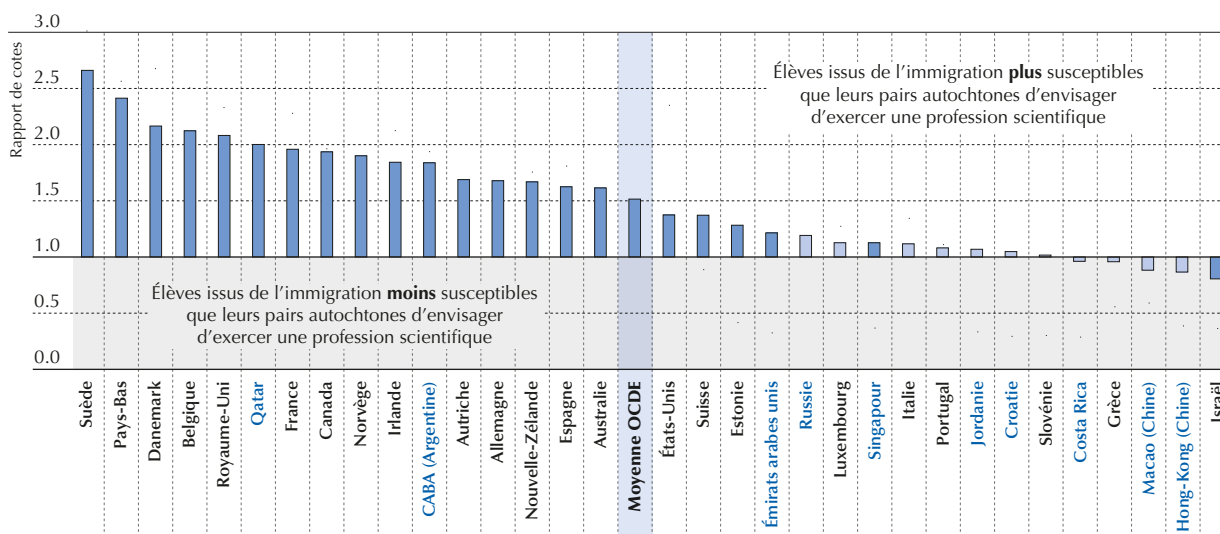
Les résultats des éditions précédentes de l'enquête PISA montrent que, au-delà de sa relation avec le statut socio-économique, la performance moyenne inférieure des élèves issus de l'immigration par rapport à celle des élèves



autochtones est corrélée, individuellement ou conjointement, à d'autres facteurs, comme la barrière de la langue, la concentration du désavantage dans les établissements où de nombreux élèves issus de l'immigration sont scolarisés, et les politiques de stratification qui offrent des possibilités d'apprentissage différentes (OCDE, 2015a).

Graphique I.7.10 ■ **Aspirations de élèves à exercer une profession scientifique, selon le statut au regard de l'immigration**

Probabilité pour les élèves issus de l'immigration d'envisager d'exercer une profession scientifique, par rapport aux élèves autochtones, après contrôle de la performance en sciences



Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6.25 % en 2015.

Les valeurs statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée (voir l'annexe A3).

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant de la probabilité pour les élèves issus de l'immigration d'envisager d'exercer une profession scientifique, après contrôle de la performance en sciences.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.7.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933432964>

Langue parlée en famille

Dans l'enquête PISA 2015, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, la principale langue parlée en famille est différente de la langue de l'évaluation du pays d'accueil pour 44.7 % des élèves immigrés de la deuxième génération et 67.0 % des élèves immigrés de la première génération (voir le tableau I.7.2). Parmi les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, plus de sept élèves immigrés de la deuxième génération sur dix sont dans cette situation en Autriche et au Luxembourg, contre plus de huit élèves immigrés de la première génération sur dix aux États-Unis, en Slovénie, en Suède. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration qui parlent la langue de l'évaluation en famille obtiennent 31 points de moins en sciences que les élèves autochtones qui parlent la langue de l'évaluation en famille. Par ailleurs, les élèves issus de l'immigration qui parlent principalement une autre langue en famille obtiennent un score inférieur de 54 points par rapport à ces élèves autochtones, soit plus de 20 points de moins que les élèves issus de l'immigration qui maîtrisent mieux la langue de l'évaluation (voir le tableau I.7.8a).

Dans les épreuves de sciences, cette « pénalisation linguistique » des élèves issus de l'immigration – qui correspond à l'écart de performance entre les élèves issus de l'immigration parlant principalement la langue de l'évaluation en famille et ceux qui parlent une autre langue – est la plus importante à Hong-Kong (Chine) et au Luxembourg (entre 90 et 100 points), puis en Autriche, en Belgique, en Jordanie, à Macao (Chine), et en Russie et en Suisse (entre 40 et 55 points) (voir le tableau I.7.8a). Dans les différentes matières scolaires, on observe une grande similarité des corrélations entre la langue parlée en famille et la performance en sciences et en compréhension de l'écrit, alors qu'en mathématiques, les élèves issus de l'immigration qui connaissent moins bien la langue de l'évaluation sont moins pénalisés (15 points), en moyenne, dans les pays de l'OCDE (voir les tableaux I.7.8b et I.7.8c).

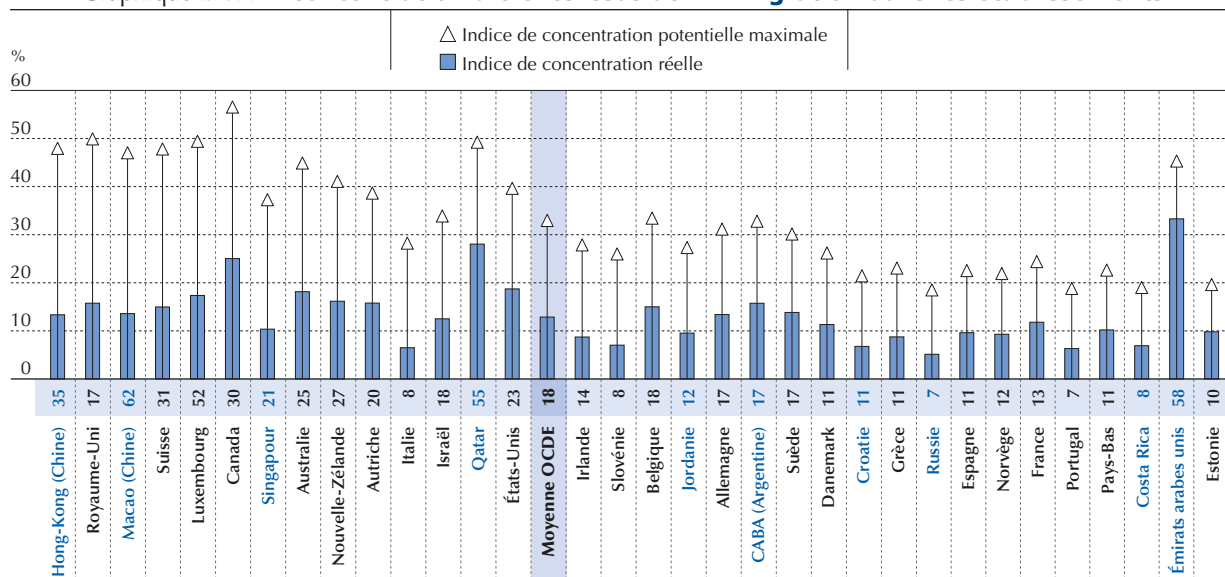
Concentration des élèves issus de l'immigration dans les établissements

La faible performance des élèves issus de l'immigration est également en partie due au fait que ces élèves se concentrent souvent dans les établissements défavorisés. En effet, ces élèves ont tendance à être surreprésentés dans certains établissements, parfois parce qu'ils habitent dans le même quartier, mais parfois aussi parce que les systèmes d'éducation les regroupent indépendamment de leur lieu de résidence. La concentration d'élèves issus de l'immigration dans les établissements n'a pas forcément d'effets négatifs sur la performance des élèves ou sur leur intégration sociale. En revanche, si les agglomérations ethniques deviennent des enclaves permanentes offrant peu de possibilités de mobilité sortante ou ascendante, le risque de conséquences négatives est réel.

Par conséquent, le profil socio-économique des effectifs des établissements où les élèves issus de l'immigration sont généralement scolarisés constitue un lien capital entre la concentration d'élèves issus de l'immigration dans un établissement et la faible performance. L'apprentissage des élèves issus de l'immigration sera freiné s'il s'agit d'établissements défavorisés souffrant du manque ou de l'inadéquation des ressources éducatives, notamment en ce qui concerne le niveau de préparation des enseignants, ou dans lesquels la concentration d'élèves défavorisés entraîne une dégradation du climat de discipline.

La mesure de la concentration d'élèves issus de l'immigration dans les établissements, de façon fiable et comparable sur le plan international, est difficile à de nombreux égards, principalement parce que le pourcentage d'élèves issus de l'immigration varie d'un pays à l'autre, mais aussi en raison d'autres différences entre les établissements⁵. L'enquête PISA 2015 se base sur deux indices afin de mesurer la concentration d'élèves issus de l'immigration dans les établissements. Le premier indice est l'indice de concentration réelle, qui correspond à la proportion d'élèves, qu'ils soient ou non issus de l'immigration, qui devraient changer d'établissement si tous les établissements devaient accueillir une proportion identique d'élèves issus de l'immigration et, par conséquent, un pourcentage identique d'élèves autochtones⁶. Le second indice est l'indice de concentration potentielle maximale, qui correspond au pourcentage minimum d'élèves qui devraient changer d'établissement si tous les élèves issus de l'immigration étaient répartis dans les établissements les plus grands⁷. En définissant des seuils nationaux pour la concentration d'élèves issus de l'immigration au niveau des établissements, ces indices compensent certaines lacunes des autres mesures de la concentration et offrent un niveau de référence qui reflète de façon plus précise la similarité relative entre la composition des établissements et leur contexte social.

Graphique I.7.11 ■ Concentration d'élèves issus de l'immigration dans les établissements




Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6,25 % en 2015.

Le pourcentage d'élèves issus de l'immigration est indiqué en regard du nom du pays/de l'économie.

Les pays et économies sont classés par ordre décroissant de l'écart entre la concentration réelle et la concentration potentielle maximale.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.9.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933432974>

L'écart entre les deux indices indique la distance entre la répartition actuelle d'élèves issus de l'immigration et d'élèves autochtones dans les établissements, et le niveau de ségrégation des élèves issus de l'immigration le plus élevé possible dans un pays/une économie, compte tenu du pourcentage global d'élèves issus de l'immigration et de la taille des



établissements du pays/de l'économie⁸. La concentration potentielle maximale correspond à un scénario hypothétique selon lequel tous les élèves issus de l'immigration fréquentent les plus grands établissements du pays, et donc où l'on peut trouver le plus grand nombre d'entre eux dans les mêmes établissements et salles de classe. Compte tenu de ce scénario, on considère que les pays affichant un plus grand écart entre les deux indices réussissent mieux à éviter la ségrégation des élèves issus de l'immigration dans des établissements particuliers. Le graphique I.7.11 montre le classement, au regard de cette mesure, des pays et des économies comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration.

Les niveaux de concentration actuels et potentiellement maximums d'élèves issus de l'immigration diffèrent le plus, soit de 30 points de pourcentage ou plus, au Canada, à Hong-Kong (Chine), au Luxembourg, à Macao (Chine), au Royaume-Uni et en Suisse. Dans ces pays et économies, les élèves issus de l'immigration représentent un pourcentage important des effectifs d'élèves, variant de 16.7 % au Royaume-Uni à 62.2 % à Macao (Chine), mais la répartition réelle des élèves issus de l'immigration dans les établissements est largement inférieure au niveau de concentration le plus élevé possible. En revanche, au Costa Rica, en Croatie, au Danemark, aux Émirats arabes unis, en Espagne, en Estonie, en France, en Grèce, en Norvège, aux Pays-Bas, au Portugal et en Russie, les deux indices divergent de moins de 15 points de pourcentage, ce qui implique que, dans ces pays et économies, les niveaux actuels de concentration sont un peu plus proches de leur plafond potentiel (voir le tableau I.7.9).

Il est également possible d'établir d'autres comparaisons entre les pays affichant des pourcentages globaux similaires d'élèves issus de l'immigration et des niveaux similaires de concentration potentiellement maximums, ce qui indique la présence d'établissements de taille similaire, mais des niveaux différents de concentration réelle. Par exemple, au Luxembourg et au Qatar, plus de cinq élèves sur dix sont issus de l'immigration et près de la moitié des effectifs d'élèves devrait changer d'établissement si la concentration d'élèves issus de l'immigration atteignait son niveau maximum. Cependant, au Luxembourg, les élèves issus de l'immigration sont actuellement moins concentrés dans les mêmes établissements qu'au Qatar, où le pourcentage d'élèves qui devraient changer d'établissement pour parvenir à une répartition homogène est supérieur de 10 points de pourcentage. De même, Singapour présente un niveau réel de concentration inférieur de 8 points de pourcentage à celui des États-Unis, un pays affichant un pourcentage global similaire d'élèves issus de l'immigration et un indice de concentration maximale comparable (voir le tableau I.7.9).

La principale préoccupation par rapport à la concentration d'élèves issus de l'immigration dans certains établissements concerne sa corrélation potentielle avec l'obtention de résultats scolaires inférieurs. Le graphique I.7.12 compare la performance des élèves, qu'ils soient ou non issus de l'immigration, scolarisés dans des établissements présentant des niveaux différents de concentration d'élèves issus de l'immigration. Dans cette analyse, les établissements se situent soit dans la moitié supérieure, soit dans la moitié inférieure de la répartition de la concentration dans leur pays respectif.

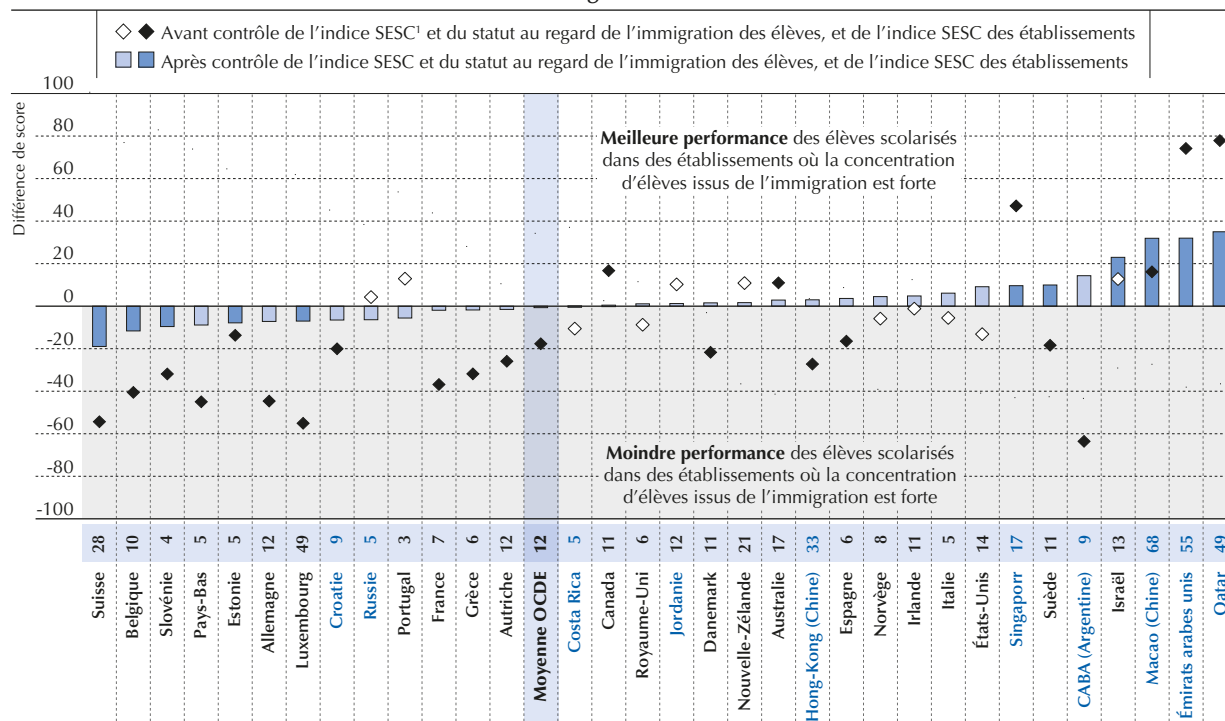
Par conséquent, les seuils de concentration supérieurs et inférieurs sont définis par pays et ne sont donc pas identiques pour tous les pays et économies. En Suisse, par exemple, environ la moitié des élèves sont scolarisés dans un établissement où le pourcentage d'élèves issus de l'immigration est inférieur à 28.5 %, alors que l'autre moitié est scolarisée dans un établissement comptant un pourcentage plus important d'élèves issus de l'immigration. En Allemagne, la moitié des élèves fréquente un établissement où moins de 12.0 % de leurs pairs sont issus de l'immigration, alors que l'autre moitié est scolarisée dans un établissement comptant un pourcentage plus important d'élèves issus de l'immigration (voir le tableau I.7.10).

Les bâtons du graphique I.7.12 indiquent, pour chaque pays et économie, la corrélation entre la scolarisation dans un établissement présentant une forte concentration d'élèves issus de l'immigration et la performance des élèves. Avant contrôle du profil socio-économique des élèves et des établissements, et du statut au regard de l'immigration, une plus forte concentration d'élèves issus de l'immigration dans l'établissement est associée à un score inférieur de 18 points en sciences, en moyenne dans les pays de l'OCDE. Cependant, après contrôle des variables contextuelles, cette corrélation négative avec la performance disparaît entièrement.

Dans 24 des 34 pays/économies pour lesquels on peut calculer les résultats, l'écart en points de scores n'est plus significatif quand on compare des établissements à forte et à faible concentration d'élèves issus de l'immigration affichant un profil socio-économique similaire. Parmi les cinq pays continuant d'afficher une corrélation négative, l'écart tend à se réduire de façon considérable. Par exemple, au Luxembourg, l'écart passe de 55 points à 7 points, et en Belgique, il passe de 41 points à 12 points. En outre, dans certains pays/économies, comme les Émirats arabes unis, Israël, Macao (Chine), le Qatar, Singapour et la Suède, être scolarisé dans un établissement affichant une forte concentration d'élèves issus de l'immigration est corrélé positivement à la performance des élèves après contrôle du profil socio-économique des élèves et des établissements, et du statut au regard de l'immigration. Dans l'ensemble, les résultats de l'enquête PISA sont similaires aux données précédentes qui suggèrent que c'est la concentration des désavantages, et non la concentration des immigrés en soi, qui a des conséquences négatives sur l'apprentissage (voir le tableau I.7.10).

Graphique I.7.12 ■ Performance des élèves en sciences et concentration d'élèves issus de l'immigration dans les établissements

Différence de score en sciences entre les élèves scolarisés dans des établissements où la concentration d'élèves issus de l'immigration est faible et ceux scolarisés dans des établissements où la concentration d'élèves issus de l'immigration est forte



1. Par indice SESC, on entend l'indice PISA de statut économique, social et culturel.

Remarques : Seuls sont inclus les pays où le pourcentage d'élèves immigrés est supérieur à 6,25 % en 2015 et disposant de données sur l'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC).

Les différences de score statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée (voir l'annexe A3).

Les seuils utilisés pour la définition des établissements où la concentration d'élèves issus de l'immigration est faible ou forte sont spécifiques à chaque pays/économie et indiqués en regard de leur nom. Le seuil correspond au pourcentage d'élèves issus de l'immigration dans l'établissement considéré qui divise les 50 % d'élèves scolarisés dans des établissements présentant le pourcentage le plus faible d'élèves issus de l'immigration, et les 50 % d'élèves scolarisés dans des établissements présentant le pourcentage le plus élevé d'élèves issus de l'immigration, au sein de chaque pays/économie.

Les pays et économies sont classés par ordre croissant de la différence de score entre les élèves scolarisés dans des établissements situés dans la moitié supérieure de la répartition de la concentration et les élèves scolarisés dans des établissements situés dans la moitié inférieure de cette répartition, après contrôle de l'indice SESC et du statut au regard de l'immigration des élèves, et de l'indice SESC des établissements.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.10.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933432986>

Différences d'accès aux ressources éducatives, pratiques de stratification et possibilités d'apprentissage liées au statut au regard de l'immigration

Les disparités de résultats d'apprentissage entre les élèves de milieux différents sont dues à plusieurs facteurs. Ces facteurs comprennent la répartition des ressources éducatives entre les établissements, ainsi que les politiques et pratiques de stratification pouvant aboutir à des disparités dans les possibilités d'apprentissage. Le chapitre 6 montre qu'un grand nombre de ces facteurs ont un impact différent sur les élèves favorisés et défavorisés. L'analyse de ces écarts lors de la comparaison d'élèves issus de l'immigration et d'élèves autochtones peut également donner des indications importantes aux professionnels de l'éducation et aux responsables politiques.

Deux indicateurs dérivés des données de l'évaluation PISA 2015 résument l'adéquation des ressources éducatives à l'échelle des établissements : l'indice de pénurie de matériel pédagogique et l'indice de pénurie de personnel enseignant. Ces indices sont constitués à partir des réponses des chefs d'établissement aux questions de savoir si la capacité de leur établissement à enseigner est entravée par le manque ou l'inadéquation de ressources⁹. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, on n'observe aucune corrélation entre l'adéquation des ressources matérielles et humaines au niveau des établissements – mesurée par ces indices – et le niveau de concentration d'élèves issus de l'immigration au sein des établissements – mesuré par les seuils de concentration nationaux (voir le tableau I.7.11). Les différences de ressources



entre les établissements comprenant un pourcentage élevé ou faible d'élèves issus de l'immigration ne sont présentes que dans un tiers environ des pays et économies comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, mais ces corrélations ne sont pas toujours homogènes. Dans la région CABA (Argentine), en Allemagne, en Espagne et à Macao (Chine), les chefs d'établissements présentant une forte concentration d'élèves issus de l'immigration tendent à penser que leurs établissements sont moins bien dotés, à la fois sur le plan matériel et du personnel, que les chefs d'établissements présentant une faible concentration d'élèves de 15 ans issus de l'immigration (voir le tableau I.7.11). C'est l'inverse qui s'observe aux Émirats arabes unis et en Estonie, deux pays où peu d'élèves issus de l'immigration viennent d'un milieu défavorisé.

Si le fait d'être issu de l'immigration était corrélé à la probabilité que les élèves soient sélectionnés dans des programmes ou établissements différents, les possibilités d'apprentissage seraient certainement différentes pour les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones. Le redoublement, qui consiste à ce que les élèves en difficulté répètent une année d'études donnée afin qu'ils aient plus de temps pour bien maîtriser le programme, est une politique de stratification courante. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 19.9 % des élèves issus de l'immigration avaient déjà redoublé au moment où ils ont passé les épreuves PISA 2015, contre 10.9 % des élèves autochtones. Parmi les pays comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, on observe une légère réduction de l'écart relatif au taux de redoublement entre ces deux groupes d'élèves : 19.3 % des élèves issus de l'immigration et 12.8 % des élèves autochtones avaient déjà redoublé dans ces pays (voir le tableau I.7.12).

Alors que le redoublement d'un élève est généralement décidé sur la base de ses résultats, en 2015, les élèves issus de l'immigration étaient environ 70 % plus susceptibles que les élèves autochtones d'avoir redoublé, après contrôle du statut socio-économique des élèves et de leur performance aux épreuves de sciences et de compréhension de l'écrit. Parmi les pays et économies où les élèves issus de l'immigration représentent plus de 6.25 % des effectifs d'élèves, cette probabilité de redoubler plus importante chez les élèves issus de l'immigration que chez les élèves autochtones s'observe dans 18 pays et économies, même en comparant des élèves issus du même milieu socio-économique et en considérant ensemble la performance en sciences et en compréhension de l'écrit. Après contrôle de ces facteurs, les élèves issus de l'immigration à Singapour et en Suède sont environ quatre fois plus susceptibles d'avoir redoublé que les élèves autochtones, alors que les élèves de Grèce, du Royaume-Uni et de Slovaquie le sont deux fois et demie de plus (voir le tableau I.7.12).

En revanche, après contrôle du statut socio-économique et de la performance en sciences des élèves, on ne relève pas d'écart significatif, en moyenne, dans les pays de l'OCDE entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones en ce qui concerne la probabilité d'être scolarisés dans une filière professionnelle plutôt que générale, cette orientation constituant une autre forme de sélection des élèves dans l'enseignement secondaire (voir le tableau I.7.13). En effet, dans 13 pays et économies comptant des effectifs relativement importants d'élèves issus de l'immigration, ces élèves sont moins susceptibles d'être scolarisés dans une filière professionnelle, après contrôle du statut socio-économique et de la performance en sciences (voir le tableau I.7.13).

De même, les résultats de l'enquête PISA suggèrent qu'il n'existe pas d'écart significatif, en moyenne dans les pays de l'OCDE, concernant la quantité de cours de sciences suivis par les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones. Cette mesure est obtenue à partir du pourcentage d'élèves suivant au moins un cours de sciences par semaine à l'école et du temps moyen passé par semaine en cours de sciences (voir le tableau I.7.14).

Dans l'ensemble, et compte tenu des résultats présentés au chapitre 6, il apparaît que les disparités de ressources éducatives et de possibilités d'apprentissage sont moins prononcées entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones qu'entre élèves venant de milieux socio-économiques différents. Ces résultats sont encourageants, car ils semblent indiquer un impact relativement mineur du statut au regard de l'immigration sur les possibilités d'apprentissage des élèves, après contrôle des résultats scolaires et du statut socio-économique des élèves. Le volume II examine plus en détail l'association entre la performance des élèves et les ressources à la disposition de leur établissement, leur environnement d'apprentissage, et les politiques et pratiques de stratification, et montre en quoi ces variables reflètent le degré d'équité des systèmes d'éducation.

ÉVOLUTION DES ÉCARTS DE PERFORMANCE ENTRE LES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION ET LES ÉLÈVES AUTOCHTONES

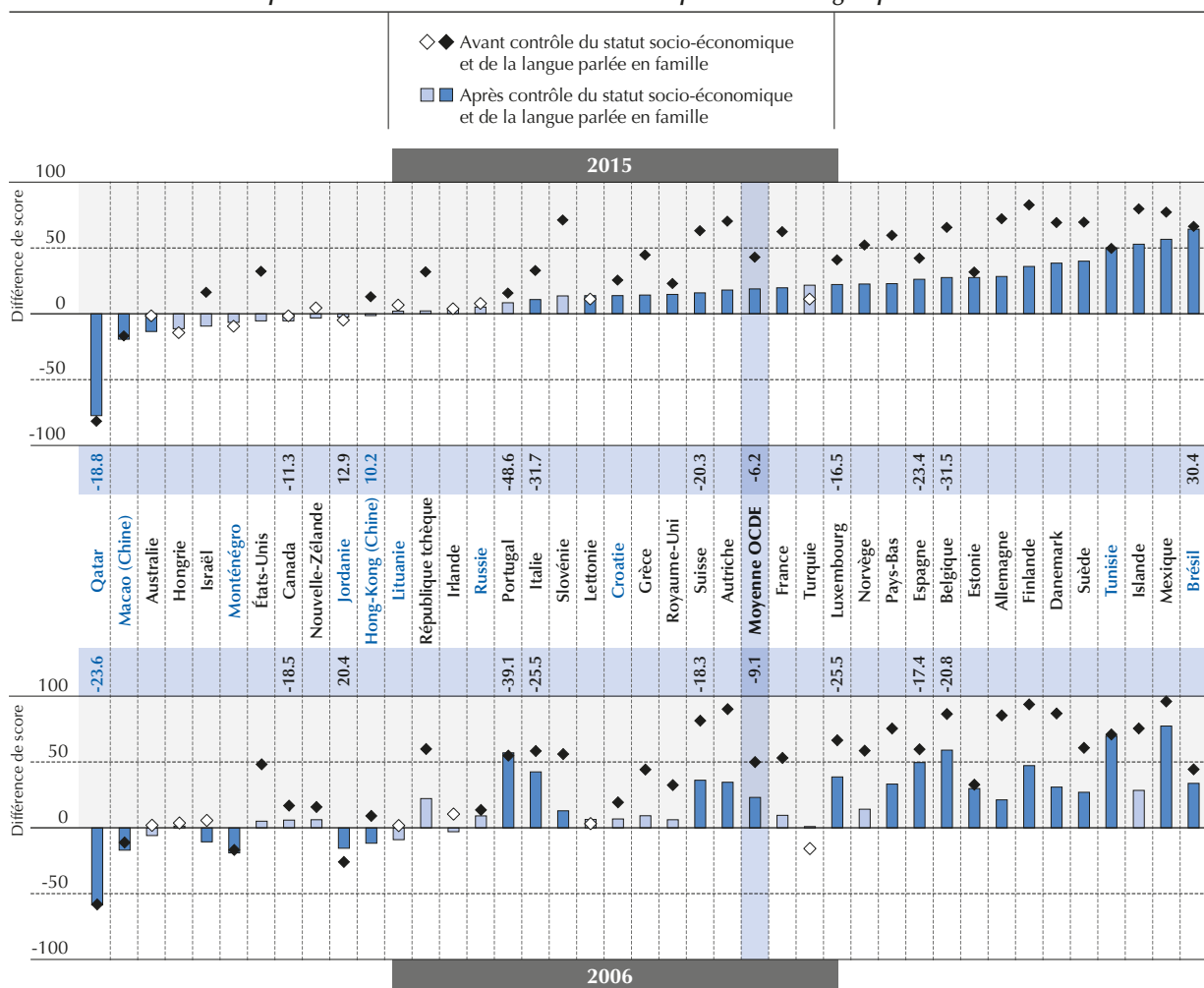
Le graphique I.7.13 montre l'évolution, entre 2006 et 2015, des écarts de performance en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones. En 2006, 9.4 % des élèves des pays de l'OCDE étaient issus de l'immigration. En moyenne, leur score en sciences était inférieur de 50 points à celui de leurs pairs autochtones. Lors de la comparaison

des élèves venant d'un milieu socio-économique comparable et ayant une maîtrise similaire de la langue de l'évaluation, l'écart de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones diminue de plus de moitié, à 23 points, un écart inférieur, mais toujours significatif.

En 2015, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration dans les pays de l'OCDE a augmenté pour atteindre 12.5 %. Pour sa part, l'écart moyen de la performance en sciences en faveur des élèves autochtones est de 43 points de score, avant contrôle du statut socio-économique des élèves et de la langue qu'ils parlent en famille, alors que l'écart après contrôle de ces caractéristiques contextuelles est de 19 points, un écart inférieur, mais toujours significatif. Par conséquent, en 2015, et en moyenne dans les pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration obtiennent toujours des résultats en sciences inférieurs à ceux des élèves autochtones, même après contrôle du statut socio-économique et de la langue parlée en famille, même si l'écart de performance s'est légèrement réduit depuis 2006.

Graphique I.7.13 ■ **Évolution entre 2006 et 2015 de la différence de performance en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones**

Différence de score en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, avant et après contrôle du statut socio-économique et de la langue parlée en famille



Remarques : Seuls sont inclus les pays/économies ayant participé à l'évaluation PISA 2006 et à l'évaluation PISA 2015.

Les différences de score en sciences statistiquement significatives entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones sont indiquées dans une couleur plus foncée (voir l'annexe A3).

L'évolution entre PISA 2006 et PISA 2015 de la différence de score en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, avant contrôle du statut socio-économique des élèves, est indiquée sous le nom du pays/de l'économie. L'évolution entre PISA 2006 et PISA 2015 de la différence de score en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, après contrôle du statut socio-économique des élèves, est indiquée au-dessus du nom du pays/de l'économie. Seules sont présentées les évolutions statistiquement significatives.

Les pays et économies sont classés par ordre croissant de la différence de score en sciences entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones en 2015, après contrôle du statut socio-économique et de la langue parlée en famille.

Source : OCDE, Base de données PISA 2015, tableau I.7.15a.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933436867>



Cependant, dans un certain nombre de pays, notamment dans des pays de l'OCDE comme la Belgique, l'Espagne, l'Italie, le Portugal et la Suisse, les écarts de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones se sont resserrés de 20 points ou plus sur cette période, après contrôle du statut socio-économique et de la connaissance de la langue de l'évaluation. Au Canada et au Luxembourg, ces écarts se sont réduits de 10 à 20 points. Dans certains de ces pays, cette réduction de l'écart provient davantage de l'amélioration de la performance des élèves issus de l'immigration que des performances inférieures de leurs homologues autochtones. Par exemple, entre 2006 et 2015, les élèves issus de l'immigration au Portugal ont amélioré leurs résultats en sciences de 64 points, alors que les élèves autochtones les ont améliorés de 25 points. Au cours de la même période, les élèves issus de l'immigration en Italie ont amélioré leur score en sciences de 31 points et ceux qui vivent en Espagne l'ont amélioré de 23 points, alors que, dans les deux pays, la performance des élèves autochtones est restée stable (voir le tableau I.7.15a). Aucun changement de composition de la population d'immigrés ne peut expliquer ces améliorations dans ces trois pays. En Espagne et en Italie, par exemple, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration dont les parents sont instruits a diminué d'environ 30 points de pourcentage entre 2006 et 2015 (voir le tableau I.7.2).

L'évolution de la performance en compréhension de l'écrit et en mathématiques est similaire à celle observée en sciences, ce qui laisse penser que, dans les pays de l'OCDE, les écarts de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones ont légèrement diminué entre 2006 et 2015, après contrôle du statut socio-économique des élèves et de leur connaissance de la langue d'évaluation (voir les tableaux I.7.15b et I.7.15c).

Notes

1. Conformément à la définition du statut au regard de l'immigration indiquée à l'encadré I.7.1, l'étude de la migration du présent chapitre se limite à la migration internationale (transfrontalière).
2. En Suisse, la hausse du pourcentage pondéré d'élèves issus de l'immigration entre les précédentes évaluations PISA et les échantillons de PISA 2015 est supérieure au changement correspondant de la population cible indiqué par les statistiques officielles (remarque de la Suisse).
3. Les données sur le statut au regard de l'immigration sont manquantes pour 13.4 % des élèves inclus dans l'échantillon PISA 2015 de l'Allemagne, soit le pourcentage le plus élevé de tous les pays et économies participants, tandis que les données sur la langue parlée en famille sont manquantes pour 11.7 % des élèves (voir le tableau A1.3). Le pourcentage de données manquantes concernant la variable du statut des élèves au regard de l'immigration en Allemagne est élevé dans toutes les enquêtes PISA (voir le tableau A5.10). En conséquence, la prudence est de mise lors de l'interprétation des résultats de l'Allemagne.
4. Par élèves résilients, on entend dans PISA les élèves qui se situent dans le quartile inférieur de l'indice PISA de statut économique, social et culturel (SESC) d'un pays ou d'une économie, et qui se situent dans le quartile supérieur de la performance tous pays et économies confondus, après contrôle du statut socio-économique. Voir le chapitre 6 pour des informations plus détaillées sur la procédure d'estimation.
5. D'une part, la variation entre les pays du pourcentage global d'élèves issus de l'immigration rend difficile l'établissement d'un « seuil de concentration » qui soit de pertinence égale pour tous les pays. Par exemple, si le seuil définit les établissements à forte concentration comme ceux où plus de 30 % des élèves sont issus de l'immigration, il est peu probable qu'un pays où seuls 5 % des élèves sont issus de l'immigration va compter beaucoup d'établissements atteignant ce seuil. À l'inverse, dans un pays où la moitié des élèves sont issus de l'immigration, ce seuil n'impliquera pas une surreprésentation des élèves issus de l'immigration, mais reflétera plutôt la composition démographique de sa population d'élèves. D'autre part, la variation de la taille des établissements (et de la taille de l'échantillon intra-établissement) dans les pays et économies participant à l'enquête PISA signifie que, dans les pays où le pourcentage d'élèves issus de l'immigration est similaire, ceux qui comptent un plus grand nombre de petits établissements tendront à afficher un pourcentage supérieur d'établissements dépassant un seuil de concentration donné.
6. L'indice de concentration a été déduit de l'indice de ségrégation mis au point par Gorard et Taylor (2002). Consulter l'Annexe A3 pour une description de l'indice.
7. Consulter l'Annexe A3 pour une description de l'indice.
8. Une caractéristique intéressante de cette mesure – l'écart entre les indices de concentration maximale et de concentration réelle – est sa corrélation modérée avec le pourcentage global d'élèves issus de l'immigration du pays/de l'économie. Cette corrélation correspond à $r=.55$ pour les pays comptant des effectifs relativement élevés d'élèves issus de l'immigration (en d'autres termes, ceux qui comptent plus de 6.25 % d'élèves issus de l'immigration). À titre de référence, dans le même groupe de pays, la corrélation entre le pourcentage global d'élèves issus de l'immigration dans le pays/l'économie et une autre mesure de la concentration, à savoir le pourcentage d'élèves issus de l'immigration scolarisés dans un établissement où plus de 25 % des élèves sont issus de l'immigration, est égale à $r=.87$.



9. Les deux indices ont été normalisés de sorte que leur moyenne s'établit à 0 et leur écart-type, à 1, dans les pays de l'OCDE. Si les valeurs de l'indice sont positives, la mesure dans laquelle les chefs d'établissement estiment que la quantité ou la qualité insuffisante des ressources affecte l'enseignement dans leur établissement est supérieure à la moyenne de l'OCDE ; inversement, si les valeurs de l'indice sont négatives, la mesure dans laquelle ils estiment que le manque de ressources ou leur inadéquation affecte l'enseignement est inférieure à la moyenne de l'OCDE (pour plus de détails, voir le chapitre 6 dans le volume II).

Références

Buchmann, C. et **E. Parrado** (2006), « Educational achievement of immigrant-origin and native students: A comparative analysis informed by institutional theory », *International Perspectives on Education and Society*, vol. 7, pp. 345-377, [http://dx.doi.org/10.1016/S1479-3679\(06\)07014-9](http://dx.doi.org/10.1016/S1479-3679(06)07014-9).

Gorard, S. et **C. Taylor** (2002), « What is segregation? A comparison of measures in terms of strong and weak compositional invariance », *Sociology*, vol. 36(4), pp. 875-895, <http://dx.doi.org/10.1177/003803850203600405>.

Heath, A. et **Y. Brinbaum** (éd.) (2014), *Unequal Attainments. Ethnic educational inequalities in ten Western countries*, Oxford University Press/Proceedings of the British Academy, Oxford.

OCDE (2016), *Perspectives des migrations internationales 2016*, Éditions OCDE, Paris, http://dx.doi.org/10.1787/migr_outlook-2016-fr.

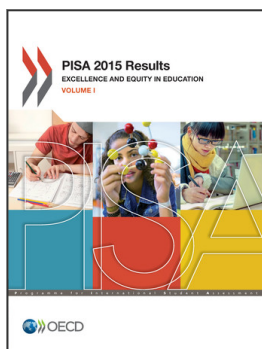
OCDE (2015a), *Immigrant Students at School: Easing the Journey towards Integration*, Éditions OCDE, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264249509-en>.

OCDE (2015b), *Perspectives des migrations internationales 2015*, Éditions OCDE, Paris, http://dx.doi.org/10.1787/migr_outlook-2015-fr.

OCDE (2013), *Résultats du PISA 2012 : L'équité au service de l'excellence (Volume II) : Offrir à chaque élève la possibilité de réussir*, PISA, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264205321-fr>.

OCDE (2012), *Untapped Skills: Realising the Potential of Immigrant Students*, PISA, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264172470-en>.

OCDE/Union européenne (2015), *Les indicateurs de l'intégration des immigrés 2015 : Trouver ses marques*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264233799-fr>.



Extrait de :
PISA 2015 Results (Volume I)
Excellence and Equity in Education

Accéder à cette publication :
<https://doi.org/10.1787/9789264266490-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2016), « La performance des élèves, leur statut au regard de l'immigration et leurs attitudes à l'égard de la science », dans *PISA 2015 Results (Volume I) : Excellence and Equity in Education*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264267534-11-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.